

La météo

Aujourd'hui: Ensoleillé
Minimum 2° Maximum 24°
Demain: Quelques averses
DETAILS PAGE A2

La Presse Dimanche



MONTRÉAL, DIMANCHE, 15 MAI 1988

104^e ANNÉE N° 203

66 PAGES, 7 CAHIERS

A domicile et Abitibi-Temiscamingue: 55 cents
Extérieur de la ville de Québec (Région est): 65 cents
Îles de La Madeleine: 90 cents **50¢**

Bonjour!

La personnalité
de la semaine



B3 Dr Dominique Bédard

Sports

En remportant le
match décisif 6-2

**Boston
atteint
la finale**

Tabloïd sports

Sommaire

Annonces	
classes	E 8 à E 10
	F 2 à F 5
Arts et spectacles	
informations	E 1
ciné-horaire	E 6
Bridge	B 6
Décès	F 7
Economie internationale	F 1
Etes-vous observateur?	B 7
Feuilleton	F 3
Horoscope	E 9
Le monde	A 10
Mots croisés	D 7
Quoi faire aujourd'hui	A 8

GRAND



JE VOIS QUE MONSIEUR
ET MADAME REAGAN
ONT PASSÉ UN TRÈS
BON VENDREDI 13
... MALGRÉ TOUT!

La campagne de financement du PLC: un échec

Trois provinces n'ont rien donné; le Québec et l'Ontario ont connu des résultats décevants

GILLES PAQUIN
du bureau de La Presse
OTTAWA

La campagne de financement populaire du Parti libéral du Canada a lamentablement échoué en 1987, n'atteignant que le quart de son objectif à travers le Canada. Selon un document interne du Parti libéral dont *La Presse* a obtenu copie ce week-end, les membres du parti de M. John Turner ont donné \$1,1 million en 1987 alors que l'objectif était de \$4,1 millions. Tenant compte des dépenses encour-

ues, il n'est resté que \$820 000 dans les coffres du parti.

L'organisation libérale était tellement défailante que ses membres, dans trois provinces, Terre-Neuve, Manitoba et Ile-du-Prince-Édouard, n'ont rien versé à la caisse centrale du PLC.

Au Québec, où s'activait le grand argentin, le sénateur Pietro Rizzuto, une trentaine de comités n'ont rien contribué au financement de leur parti. Les autres circonscriptions ont versé \$640 000 alors que la cible était de \$2 millions.

L'aile ontarienne a connu des résultats

encore plus décevants puisque son objectif était aussi de \$2 millions et qu'elle n'a recueilli que \$348 000 en 1987, en dépit du fait que la province est plus riche et plus peuplée.

Ces données ont été confirmées à *La Presse* par la secrétaire générale du Parti libéral du Canada à Ottawa, Mme Marie-Andrée Bastien. Selon elle, les entreprises ont cependant donné quatre fois plus au PLC.

La directrice de l'Agence libérale fédérale, Mme Shirley Ursachi, a pour sa part refusé de fournir les chiffres exacts en ce qui

a trait aux contributions des grandes compagnies.

D'après le rapport de l'année précédente publié par Directeur général des élections, les libéraux avaient eu plus de succès en 1986. Les recettes globales du parti atteignaient alors \$10,6 millions, dont \$5,7 millions provenaient des membres et \$4,8 millions des entreprises.

Sans les dons de ses membres au Québec et en Ontario, le Parti libéral du Canada n'existerait pratiquement plus. En effet,

VOIR ECHEC EN A 2



PHOTO LUC SIMON PERRAULT, La Presse

Des « bazouilles » d'ingénieurs!

À 13 h hier, 39 petits véhicules à pneu se sont jetés à l'eau d'un même élan. Ainsi a débuté la course des « mini-baja », qui opposait les cerveaux de futurs ingénieurs d'universités canadiennes et américaines. Une course disputée dans l'eau et sur terre, et remportée par les étudiants de l'université Louisiana State. Selon les résultats préliminaires, les universités Concordia, McGill et l'École polytechnique de Montréal se sont classées 5e, 18e et 21e respectivement. Nos informations, page A 2

Perron souhaite garder son poste

Rentré de vacances, l'instructeur du Canadien a rendez-vous avec Savard

LAMBERT GINGRAS

Jean Perron a démenti de façon catégorique, hier soir à Mirabel, la rumeur selon laquelle il avait donné sa démission comme entraîneur du Canadien.

« Enlevez-vous ça de l'esprit, je n'ai jamais donné ma démission », a-t-il lancé à sa descente d'avion.

Visiblement écoeuré par l'attitude des journalistes, Perron a d'abord tenté de s'esquiver en empruntant une autre sortie que celle des autres passagers. C'est dans le salon réservé aux « VIP » qu'on l'a déniché, en compagnie de son épouse qui a aussitôt poussé un « Ah! non, pas ici ». La spontanéité de Mme Perron en disait long. Et l'expression faciale

VOIR PERRON EN A 2

Mitterrand convoque des élections pour dégager une majorité

LOUIS-BERNARD
ROBITAILLE
collaboration spéciale
PARIS

Six jours à peine après son élection à la présidence de la République, François Mitterrand a annoncé, hier soir, la dissolution de l'Assemblée nationale élue à la proportionnelle en mars 1986, et où la droite « classique » — RPR et UDF — détenait de justesse la majorité absolue.

Au terme d'une campagne éclair — le premier tour aura lieu

le 5 juin, le deuxième le 12 —, les Français sont donc appelés à donner une nouvelle majorité absolue « solide et stable » au président réélu. Tous les observateurs s'entendent pour prédire un nouveau triomphe pour Mitterrand, c'est-à-dire pour le Parti socialiste une nette majorité absolue, et peut-être un raz-de-marée. Même s'il avait promis une « ouverture » au centre et une politique de consensus au Parlement avec les députés modérés (centristes et baristes), M. Mitterrand n'a pas résisté à la tentation de se donner

VOIR ELECTIONS EN A 2

La mort est là... comme un otage de plus!

LILIANE SICHLER
collaboration spéciale
PARIS

2. En juillet, après l'excitation de l'affaire de la TWA, ils croient voir le bout du calvaire. Un géolier a promis: « Vous allez sortir. » Des jours et des jours ils guettent, Seurat traduit les conversations qu'il perçoit. Un soir on les fait changer d'étage, la cellule est plus vaste, on leur apporte des tomates, un jus d'oranges, des cigarettes et tous les livres qu'ils avaient déjà... Après Poulo Bidong, c'était le Sheraton!

Le courtis Hussein arrive: « Le cauchemar se termine », assure-t-il. L'espoir qui bouscule le cœur est plus fort que la méfiance. Cet homme leur parle de la France, de l'affaire Gregory... « On accuse la mère », dit-il. Les deux prisonniers songent à ce fait divers lointain qui leur grimace la France. C'est le deuxième mensonge, taqqiya: ils ne sortiront pas, ils ne verront plus jamais Hussein... Pourquoi? Jamil, leur gardien, vient à dire à Jean-Paul: « Ton directeur est à Beyrouth... Mais pourquoi nous insulte-t-il? De toute façon, c'est un sioniste! » Ont-ils vraiment failli être libérés? Impossible de le savoir jamais...

Une nuit de la fin juillet, à 2 h 45, une voiture pétarade derrière leur porte. Ils se réveillent dans une odeur acre d'essence. « On vous emmène, prenez vos affaires... » C'est le premier d'une longue série de déménagements. Les yeux bandés, Kauffmann et Seurat montent dans un camion. Avec avidité, ils respirent. Salée, même cette vague odeur d'égout, après trois mois dans un sous-sol, les grisent comme un bon vin.

Ils sont près de l'aéroport, dans la banlieue de Beyrouth. Ils entendent les avions. La maison où ils arrivent semble inachevée, comme un chantier interrompu. On débarasse un bureau, on leur jette un matelas sur le sol en terre battue: « Dormez! » Pas de fenêtre, la ventilation brasse un air brûlant. On leur promet: « C'est le dernier pas avant la libération. » Ils allaient rester jusqu'au 12 octobre dans cet endroit, avant bien d'autres. Taqqiya, mensonge.

Les nouveaux géoliers sont brutaux. On dirait de jeunes chiots à qui l'on a donné un jouet. Parfois, ils s'approchent en silence, font rouler la barillet de leur revolver sur la tempe de leur prisonniers et observent avec délectation les signes de peur sur leurs visages. Et le lendemain, les memes demandent: « Tu m'apprends le français? » Lubie d'une journée à peine, ils sont incapables de

se fixer un objectif. L'un deux est particulièrement excité, Seurat et Kauffmann l'ont surnommé « l'allumé »: Il joue cinq minutes aux dominos avec eux, puis balance tout en travers de la pièce... Cette atmosphère de folie et d'angoisse permanentes écrase les deux hommes. Ils entendent quelque part dans la maison parler l'américain: d'autres otages souffrent tout près.

Le 30 août, on dit à Seurat: « Tu vas voir ta femme! » Kauffmann regarde avec angoisse partir son ami. Quand il revient, il a les bras chargés de livres de sociologie et de romans pour Jean-Paul: l'oeuvre romanesque de Sartre, les *Confessions* de Rousseau... Dans les livres, le chagrin et la joie mêlés d'avoir vu les siens.

« Tu sais, revele-t-il à Jean-Paul, nous ne sommes pas liés au sort de Naccache, nous dépendons de prisonniers chiites d'Ad! Ils vont être libérés en septembre! » Seurat a rapporté une radio que les ravisés leur laissent de temps en temps, ils la donnent aussi aux Américains. Sur les ondes courtes, on capte Radio-France International et Monte-Carlo. Chaque mot français est une caresse, un espoir fou. Négociations, pas négociations, messages à Latché chez Mitterrand, Dumas à New York, déclaration de

VOIR OTAGE EN A 4

WEEK-END A

NEW-YORK

DEPARTS HEBDOMADAIRES RESERVEZ POUR LA FETE DE LA REINE DU 20 AU 23 MAI

par pers.
occ. quad.

129\$
can.

par pers.
occ. double

185\$
can.

Le prix comprend:
• Transport aller-retour en autocar de luxe
• La chambre d'hôtel pour 2 nuits
• Taxes et manutention des bagages

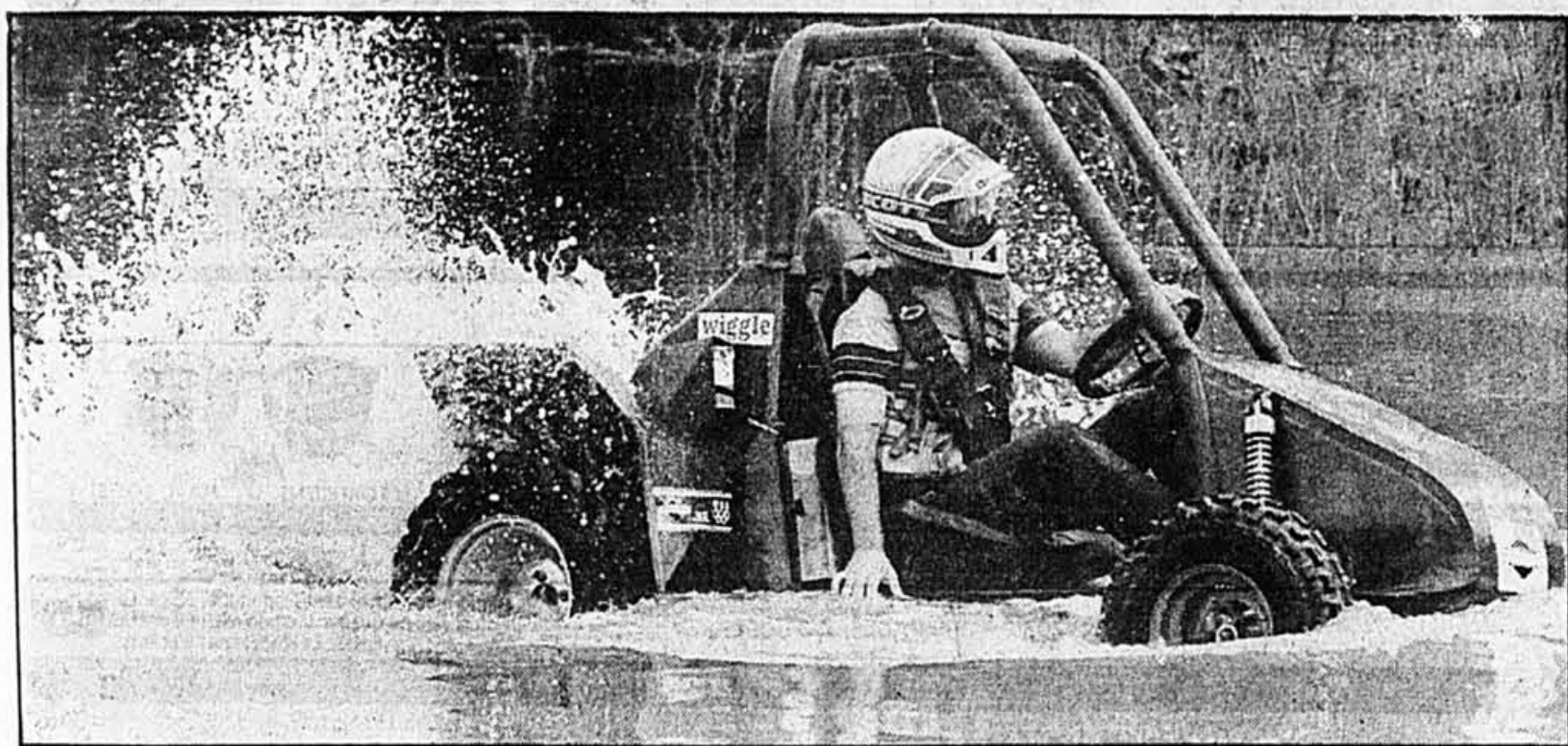
Visite guidée de 4 heures

NOUVELLES FRONTIÈRES

288-9942

800, est boul. de Maisonneuve Métro Berri

SERVICE CANADA



Une main sur le volant, l'autre dans l'eau.

PHOTOS LUC SIMON PERRAULT, La Presse

Course éprouvante au volant des «mini-baja» De futurs ingénieurs s'affrontent pendant trois heures

PAUL ROY

■ Drôle de course où le signal de départ est donné d'une chaloupe. Et où 39 petits bazous à pneus ballons se jettent à l'eau d'un même élan.

Drôle de course où tous les «bolides», des tout-terrain amphibies surnommés «mini-baja», sont équipés de moteurs identiques de 8 chevaux.

C'est pourtant la course à laquelle ont eu droit ceux qui se sont rendus hier après-midi au «Pit à Charron» de Blainville, au nord de Montréal.

Une course de trois heures dans laquelle s'affrontaient des pilotes, mais surtout de futurs ingénieurs d'universités canadiennes et américaines.

Trois heures qui furent éprouvantes pour certaines équipes, dont celle de l'École polytechnique de Montréal, qui a terminé au 21e rang après avoir connu tous les ennuis imaginables.

Selon les résultats préliminaires obtenus en fin d'après-midi hier, les universités Concordia et McGill ont terminé respectivement au 5e et au 18e rang. Les trois premières places sont allées aux universités Louisiana State, West Virginia et Tennessee Technical Institute.

Le «mini-baja» de Louisiana State a complété 11,8 tours, celui de l'École polytechnique 3,9 tours. Le circuit comportait environ 2 kilomètres de dunes de sable et 1 kilomètre d'eau.

C'est l'eau qui a «calé» les étudiants de l'École polytechnique. «Après le 2e tour, on a dû changer de moteur», raconte Marc Proulx, capitaine de l'équipe. L'eau s'y était infiltrée par le carburateur.

L'opération n'a nécessité que 15 minutes 57 secondes. Après

quoi Jean-Pierre Cambron a cédé le volant à Alain Bouchard.

Pas de veine: à sa première entrée dans l'eau, le no 22 se renversa. Alain Bouchard, 23 ans, en a été quitte pour la peur de sa vie.

Mais la course n'était pas finie pour les étudiants de «poly». On a remplacé l'huile et l'essence et on a remis ça.

L'embrayage avait pris l'eau... On l'a démonté, remonté. Et on a terminé.

Le bolide de «poly» s'était fort bien classé dans les épreuves préliminaires, où l'on testait les suspensions, la manoeuvrabilité sur terre, et les performances (accélération, vitesse maximum et freinage). Il avait ainsi réalisé une 9e place, une 13e place et une 3e place. Sa vitesse de pointe, 40 kilomètres à l'heure, était la deuxième plus élevée.

«Notre «baja» était très compétitif, affirme Marc Proulx. Pour

l'an prochain, il faudra isoler d'avantage le moteur de l'eau.»

Si plusieurs des étudiants américains rêvent un jour d'entrer chez General Motor, Chrysler ou Ford, à quoi rêvent les futurs ingénieurs en mécanique de l'École polytechnique de Montréal?

«À Bombardier», répondent spontanément Hubert Dubeau et Benoît Comtois. Les deux ont participé à la conception et à la construction du «mini-baja» no 22. Le premier s'est intéressé à la carrosserie, le second au différentiel.

«Bombardier, reprennent-ils, c'est une entreprise de pointe qui intéresserait n'importe lequel d'entre nous.»

Quelques jeunes ingénieurs ayant déjà participé à des «mini-baja» ont d'ailleurs été repêchés par Bombardier, signale Marc Proulx.



PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse

À la Ronde, vite on y va!

Ca y est, c'est reparti de plus belle à la Ronde et cela pour la plus grande joie des enfants. À l'heure du lunch hier, quelque 2 500 personnes - la majorité âgées de 12 à 18 ans - avaient franchi les tourniquets du parc d'amusement. Les manèges, les jeux de hasards pour gagner un toutou, tout semblait intéressant pour ces jeunes qui débordent d'énergie à cette époque de l'année. D'autres préfèrent les émotions fortes comme le «bateau pirate», tandis que certains désirent tester leur talent de chauffeur d'automobiles anciennes.

SUITE DE LA UNE

ÉCHEC

La campagne de financement du PLC: un échec

un montant de \$988 000 du \$1,1 million provient de ces deux provinces.

Les libéraux du Nouveau-Brunswick, pourtant au pouvoir à Fredericton, n'ont pour leur part versé que \$17 000, ceux de Nouvelle-Écosse \$36 000; de la Saskatchewan \$18 000; de l'Alberta \$36 000 et finalement de la Colombie-Britannique \$34 000.

Les diners bénéfiques au profit du parti ont également rapporté moins que prévu. L'objectif fixé pour ce mode de financement était de \$2,9 millions, mais les revenus nets n'ont été que de \$1,7 million.

Le président du caucus du Québec, le député Alfonso Gagliano, a admis que ces chiffres étaient loin de répondre aux besoins de sa formation. Il a attribué cette médiocre performance à la faiblesse de l'organisation.

Son explication justifie sans doute les piètres résultats obtenus dans les régions où le PLC n'a fait élire aucun député, mais elle ne tient pas dans les comtés «rouges».

D'après un autre document obtenu par La Presse, la campagne de financement populaire a été tellement mal menée que 34 comtés n'ont pas récolté un sou. Normalement, le comté garde 25 p. cent des fonds dans un compte en fiducie en prévision de la campagne électorale.

Dans 34 comtés, les libéraux n'ont rien engrangé à cette fin. Dans une dizaine d'autres, ils ont fait des économies de moins de \$1 000 pour leur trésor de guerre. Enfin, l'ensemble des fonds mis de côté en 1987 pour la campagne au Québec n'est que de \$109 865,

une moyenne de \$1 464 par comté.

Le député de la circonscription de Papineau, qui habite à Ottawa depuis des années, M. André Ouellet, ne trouvera donc rien dans les coffres électoraux lorsqu'il viendra y faire campagne. Son collègue David Berger se trouvera dans la même situation dans Laurier.

Le député de Hull, Gaston Isabelle, qui fête cette année ses 25 ans de vie politique, n'a, lui non plus, quasiment rien en caisse avec seulement \$450 en 1987.

Celui qui était co-président de la campagne de financement, le député de Shefford, Jean Lapierre, a pour sa part réservé \$7 500 dans son fonds électoral. M. Gagliano en a fait un peu moins dans Saint-Léonard-Anjou.

C'est le lieutenant de John Turner au Québec, Raymond Gagneau, député de Laval-des-Rapides, qui en a recueilli le plus avec un fonds de réserve de \$8 400 pour l'année. □

ÉLECTIONS

Mitterrand convoque des élections pour dégager une majorité

les moyens de gouverner cinq ans en toute tranquillité.

Déjà les sondages reflètent et confirment le glissement de terrain (vers la gauche) provoqué par l'élection présidentielle. Avec un score atteignant peut-être 41 p. cent, le Parti socialiste serait assuré d'une écrasante majorité absolue à l'Assemblée. C'est en effet encore plus que le pourcentage obtenu en 1981 et qui avait donné un raz-de-marée PS.

Tendance qui sera accentuée par l'hypothèque Le Pen qui pèse sur la droite. On calcule que les candidats d'extrême-droite auraient les moyens de se maintenir dans plus de 300 circonscriptions,

et de forcer ainsi la droite «classique» à s'allier avec le Front national sous peine de désastre électoral. Ajoutons à cela — suprême ironie du sort — que le premier ministre de droite Jacques Chirac, en rétablissant le scrutin majoritaire, garantit aujourd'hui un triomphe socialiste.

Mais du coup, justement, le processus d'ouverture annoncé avant l'élection présidentielle et confirmée par la nomination de Michel Rocard au poste de premier ministre, subit un brutal coup d'arrêt avant même d'avoir été enclenché. Le scrutin majoritaire à deux tours, ressoudant les coalitions rivales de droite et de gauche, va rendre cette ouverture beaucoup plus difficile. Les leaders centristes les plus connus, Méhaignerie, Giscard, Simone Veil, étaient en tout cas tout à fait hostiles à cette dissolution qui constitue pour eux une déclaration de guerre. Et hier soir ils manifestaient une déception profonde ou leur colère devant ce «coup» de Mitterrand qui semble aujourd'hui rechercher davantage une victoire totale et sans partage que le consensus.

Il faut dire que dès la formation, jeudi et vendredi derniers, du gouvernement Rocard, les espoirs ou illusions sur l'«ouverture» s'envolaient en fumée. On attendait des figures nouvelles, un cabinet où le nouveau premier ministre aurait imprimé sa marque «moderniste» et pragmatique. Le petit monde politique parisien est tombé des nues en découvrant aux postes-clés rigoureusement les mêmes ministres socialistes que sous Mauroy et Fabius de 1981 à 1986.

Avec le patron «sortant» du PS Lionel Jospin à l'Éducation, Dumas aux Affaires étrangères, Joxe à l'Intérieur, Bérégovoy aux Finances, plus l'arrivée de socialistes considérés comme sectaires (Poperen, Laignel), c'est un gouvernement mitterrandien pur et dur qui a été constitué, et où Michel Rocard ressemble plutôt à un otage qu'à un patron. Pour ses «amis» à lui, trois ou quatre strapontins ministériels. Et pour l'«ouverture» tant promise, on devait se contenter de l'arrivée de quelques personnalités isolées. Bref, ce gouvernement très socialiste, très classique, était de toute évidence un gouvernement de campagne électorale et de combat.

Le candidat Mitterrand avait promis qu'il ne dissoudrait pas dans un premier temps l'Assemblée et qu'il verrait si son premier ministre y trouverait ou non une majorité pour gouverner. On s'imaginait alors que ce serait une occasion pour préparer le rapprochement avec le centre, adopter quelques lois de «consensus» et réintroduire un peu de proportionnelle dans le scrutin actuel.

Au lieu de quoi, de l'avis général, Mitterrand, maître du jeu, a joué dur. Il s'est, semble-t-il, contenté de solliciter le ralliement de personnalités centristes, mais sans leur proposer véritablement un compromis et un accord de

gouvernement. Ceux-ci — dont Simone Veil — ayant refusé, comme on pouvait le penser, le président et le premier ministre n'ont même pas essayé de sauver la face en présentant le nouveau gouvernement à l'Assemblée.

«Le premier ministre, a déclaré le président Mitterrand, m'a fait savoir que, faute des concours nécessaires, et malgré ses efforts, ne s'estimait pas en mesure de réunir au Parlement une majorité solide et stable...»

Pour Mitterrand et Rocard, cette «ouverture» est tout simplement remise aux lendemains du 12 juin. Et il est vrai que, dans la situation de crise où se trouvent les deux grands partis de droite, les socialistes ont les moyens de passer en accord plus ou moins officiel avec les centristes pour leur éviter un écrasement généralisé et leur garantir entre 30 et 50 députés. Les centristes, d'ores et déjà, sont partagés entre l'envie de sauver leurs sièges et la rage de devoir accepter un tel ralliement le couteau sur la gorge. Si ralliement il y a, il se fera en tout cas dans un climat lourd de tractations et de «magouilles». Ce n'était pas exactement ce que souhaitait Michel Rocard, premier ministre du «consensus» et de la réconciliation.

Au passage, ce scrutin aura un résultat certain: la marginalisation définitive du Parti communiste, qui fera au maximum dix députés (sur 577) et n'aura même plus de groupe parlementaire à l'Assemblée. Pour l'extrême-droite de Le Pen, a priori défavorisée par ce scrutin, tout dépendra des accords avec le reste de la droite. De ce côté, c'est le mystère. □

PERRON

Perron souhaite garder son poste

de son entraîneur de mari était tout aussi éloquent.

«Je m'en vais te régler ça vite, moi», a dit Perron. Il est sorti du petit salon pour appeler les autres journalistes comme on appelle des joueurs récalcitrants: «Hey! vous autres, venez-vous en.»

«Je vais vous dire ce que j'ai à dire.»

«C'est-à-dire pas grand chose», aurait-il pu ajouter.

Selon la rumeur lancée par Mario Tremblay sur les ondes de Radio-Canada, Jean Perron n'aurait plus le goût du travail d'instructeur dans la ligue Nationale et il aurait l'intention de retourner au hockey universitaire. Pourtant, à son retour de la Guadeloupe, hier, l'entraîneur du Canadien, d'abord hésitant, a fini par dire qu'étant «entraîneur de carrière, il ne fait aucun doute» qu'il a le goût de revenir derrière le banc du Canadien la saison prochaine.

«Je ne sais pas ce qui se passe, j'étais en vacances, j'ai parlé à Serge Savard deux minutes au téléphone et je le reverrai lundi.»

Mais Serge Savard l'a-t-il rassuré quant à l'absence de fomentement de toutes ces rumeurs?

«Je n'ai pas à vous dire ce dont



Jean Perron a admis que toutes ces rumeurs n'avaient rien de réjouissant.

PHOTO LUC SIMON PERRAULT, La Presse

j'ai discuté avec Savard», a répondu Perron, peu convaincant.

Perron n'a pas voulu préciser son état d'esprit devant les bruits

des derniers jours, mais il a admis que cela n'avait rien de réjouissant.

«C'est ça le hockey.» □

L'unique école française de la Saskatchewan brûle

■ La seule école francophone de la Saskatchewan a été détruite par un incendie, hier matin, à Gravelbourg. Les 200 étudiants du Collège Mathieu venaient tout juste de terminer la décoration du

gymnase de l'institution pour le bal de graduation. Ceux et celles qui habitaient la résidence attenante ont pu être évacués. Gravelbourg est situé à 110 kilomètres au sud-ouest de Regina.

Le 6/49 fait un grand gagnant

Presse Canadienne
TORONTO

il y a trois billets gagnants de \$313 701,30.

Le tirage fait 198 gagnants de \$5 634,70 dans la catégorie 5/6.

Dans la catégorie 4/6, on compte 12 222 lots de \$113,20.

Enfin, 253 034 lots de \$10 seront remis à ceux qui ont choisi trois chiffres de la combinaison gagnante.

■ Les numéros tirés hier au Lotto 6/49 sont: 2, 6, 20, 34, 39 et 44. Le numéro complémentaire est le 37.

Il y a eu un seul billet gagnant du gros lot de \$2 491 157,60.

Dans la catégorie 5/6 plus,

LA MÉTÉO

Québec	Min.	Max.	Aujourd'hui
Abitibi	5	20	Averses
Outaouais	4	24	Ensoleillé
Laurentides	6	23	Nuageux
Cantons de l'Est	8	23	Ensoleillé
Mauricie	4	20	Nuageux
Québec	8	23	Averses
Lac-Saint-Jean	6	18	Nuageux
Rimouski	5	16	Nuageux
Gaspésie	5	16	Nuageux
Bas-Caraïbe	4	14	Nuageux
Sept-Îles	4	12	Nuageux

États-Unis			
	Min.	Max.	
Boston	12	24	N.-Orléans
Buffalo	4	22	Pittsburgh
Chicago	4	22	S. Francisco
Miami	22	26	Washington
New York	12	24	Dallas

les capitales			
	Min.	Max.	
Amsterdam	15	24	Madrid
Athènes	18	27	Moscou
Acapulco	20	31	Mexico
Berlin	11	24	Oslo
Bruxelles	12	23	Paris
Buenos Aires	10	16	Rome
Copenhague	8	20	Séoul
Genève	10	23	Stockholm
Hong Kong	23	24	Tokyo
Le Caire	20	39	Trinidad
Lisbonne	11	15	Vienne
Londres	11	24	

La Quotidienne

Tirage d'hier
à trois chiffres 040
à quatre chiffres 8620



19-7-01

Dimanche 15 mai 1988

Nappe de pétrole sur le fleuve: 15 000 oies des neiges affectées

PIERRE GINGRAS

■ En dépit des premiers rapports optimistes, le Service canadien de la faune estime que 15 000 oies des neiges ont été affectées à divers degrés par la nappe de pétrole répandue sur le Saint-Laurent la semaine dernière. Ce sont les oiseaux séjournant dans les secteurs nord de l'île aux Grues et de l'île aux Oies, en face de Montmagny, qui ont été touchés.

Le dernier inventaire aérien réalisé hier montre que 10 500 oies blanches étaient encore sur place et que 7 000 d'entre-elles étaient souillées par la couche polluante. Selon le biologiste Denis Lehoux, il s'agit d'oiseaux qui ont été encerclés par la nappe de pétrole au cours de la nuit, quand ils dormaient au large, à l'abri des prédateurs, comme c'est leur habitude.

D'autres oies ont pu aussi être affectées mais on en ignore le nombre, faute d'avoir fait les inventaires à temps. Le représentant du Service canadien de la faune a expliqué que les recherches ont d'abord été concentrées sur la rive sud immédiate du Saint-Laurent, là où les dégâts étaient probables. Mais très peu d'oiseaux ont soufferts de l'incident et le sanctuaire de Montmagny a été épargné.

Le biologiste estime cependant que la vie des oies blanches touchées par le pétrole n'est pas en danger. Les oiseaux volent et se nourrissent normalement. Mais la situation n'en est pas moins inquiétante, a expliqué M. Lehoux. Règle générale, un oiseau souillé

par du pétrole se lisse les plumes afin de se nettoyer. L'oie ingère donc du pétrole, ce qui affectera son système digestif et pourra le rendre malade.

Le plumage recouvert d'huile perd aussi son étanchéité et son pouvoir isolant, ce qui augmente considérablement les dépenses énergétiques de l'animal. L'oie des neiges est actuellement à une époque cruciale de sa migration et il est fort possible qu'à la suite de ce désastre, les oiseaux n'aient pas suffisamment d'énergie pour parcourir les quelques milliers de kilomètres qui les séparent encore de leur territoire de nidification, dans l'Arctique. Dans ce cas, plusieurs d'entre-eux passeront l'été au Québec.

Une couche persistante de pétrole sur le plumage peut aussi affecter les oeufs lors de la couvaison, a dit le biologiste. Si la population globale de l'oie des neiges est estimée à 350 000 oiseaux, il n'est pas impossible que la tragédie puisse avoir un effet sensible sur le taux de succès de la reproduction. D'autres biologistes interrogés par *La Presse* à ce sujet ont confirmé les propos de M. Lehoux.

Jusqu'à maintenant, seulement six oies des neiges ont dû être nettoyées au centre d'urgence mis sur pied à cette fin sur la réserve nationale de la faune du Cap Tourment près de Beaupré, sur la rive nord du Saint-Laurent. A partir d'aujourd'hui, le Service canadien de la faune procédera à un inventaire détaillé des oiseaux afin de mesurer l'état exact de leur contamination.

Des jeunes marchent pour le Tiers-Monde

LILIANNE LACROIX

■ «Nous, on n'a pas de problème d'argent. Aujourd'hui, on vient montrer aux jeunes du Tiers-Monde qu'on a de l'amitié pour eux.»

Johanne Mailhot a 15 ans et étudie à la polyvalente Sainte-Ursule de Trois-Rivières. Comme 12 000 autres jeunes d'un peu partout au Québec, elle était venue hier, en signe de solidarité internationale, participer à la Marche 1/2 et parcourir les quelques kilomètres séparant l'hôtel de ville de Montréal de l'aréna Maurice-Richard.

À 14 ans, son amie Cristel Zanato insistait: «Si on vient marcher, c'est parce qu'on a confiance dans la bonne volonté des adultes. On pense qu'eux aussi seront prêts à aider si on leur rappelle la situation pitoyable des gens du Tiers-Monde.»

C'est plus particulièrement au Burkina Faso que les deux étudiantes et leur classe s'intéressent. Mais chacun des étudiants, chacune des classes, chacune des écoles hier, avait «sa» cause.

«Cowansville bâtit un kilalo

avec le Tchad», lançait une des banderoles. Un kilalo, c'est un pont, nous a-t-on expliqué...

«Cuisine populaire pour 300 familles», arborait fièrement la bannière de la polyvalente Baie-Saint-François de Valleyfield.

Pour la cause des Philippines, un autre mot se lisait comme suit: «Pendant 364 jours, on marche sur eux. Aujourd'hui, on marche avec eux.»

Hier, l'enthousiasme, les chants et les cris étaient de mise. Pendant des semaines, les jeunes avaient contribué à amasser quelque \$100 000 destinés au Tiers-Monde, via le Club 1/2, un organisme de coopération internationale qui, depuis 18 ans, fait un travail de sensibilisation dans les écoles.

«C'est une grande fête, l'aboutissement de l'engagement de tous ces jeunes pour le Tiers-Monde», expliquait Jean-Philippe Desjeunes, responsable des relations publiques de l'organisme.

La fête devait se terminer en milieu d'après-midi par un spectacle de Daniel Lemire, par de la musique et de la danse. Avec, dans la tête et le coeur de chacun, une pensée pour le Tiers-Monde.

La Fête nationale sous le thème de la démocratie

■ C'est sous le thème «Une démocratie à vivre» que se déroulera cette année l'édition 88 de la Fête nationale.

C'est à cette démocratie «gouvernement du peuple, par le peuple et pour le peuple» que le mouvement National des Québécois se réfère cette année pour rendre hommage aux Patriotes et à tous ceux qui, depuis eux, ont eu à coeur l'idéal démocratique.

Déjà, plus de 700 projets locaux ont été sélectionnés par les jurys d'évaluation et recommandés au ministère du Loisir, de la Chasse et de la Pêche responsable du

dossier. À tous ces projets locaux se greffent deux événements d'envergure nationale qui se dérouleront le 23 juin à Montréal et à Québec et qui mettront en vedette des artistes de chez nous.

Un service de renseignements téléphoniques «INFO-Fête nationale» sera mis à la disposition des Québécois les 22, 23 et 24 juin. On pourra alors nous renseigner sur la programmation des festivités.

Le premier événement entourant les festivités se déroulait hier soir. Il s'agit du Bal de coton qui devait réunir 250 personnes de toutes les régions du Québec.

Même s'il a accepté de prendre part aux négociations, Michel Simon, porte-parole du Comité pour le changement, ne semble guère optimiste: «Ça va finir par un référendum. Ça ne peut faire autrement. Nos positions ne semblent pas conciliables.»

Outre la question du choix du chef, d'autres positions divisent les deux partis. Ainsi, le comité pour le changement favorise l'établissement d'une véritable réserve à Oka, comme c'est le cas à Kahnawake, tandis que le conseil de bande actuel préfère le statut actuel.

Selon M. Simon, quelque 1 200 personnes, incluant des métis, pourraient participer à un éventuel référendum.

Oka: des négociations entre les deux groupes

■ À Oka, les Mohawks devront attendre encore pour savoir si leur population désire des élections démocratiques ou préfère conserver la méthode traditionnelle pour la nomination d'un chef. Traditionnellement, la sélection revient en effet aux mères de clans.

Les partis opposés, soit le Groupe pour le Changement, favorisant le processus démocratique et le Conseil de bande actuel, ont accepté de prendre part à des négociations, suspendant ainsi le référendum prévu pour hier. Ces négociations semblent toutefois ardues puisque les deux partis ont refusé de se rencontrer et ont choisi d'émettre leurs positions devant le département des affaires indiennes, qui sert d'intermédiaire.



M. Robert Genest: «Aujourd'hui, je revis!» Le docteur Claude Binard (au centre), lui-même atteint de la sclérose en plaques, se dit sur la voie de la guérison, grâce au traitement Le Gac. Un cas qui suscite beaucoup d'espoir chez les malades.

PHOTOS LUC SIMON PERRAULT, La Presse



Des malades que l'espoir fait revivre

Une centaine de personnes se déplacent pour entendre parler d'un traitement controversé de la sclérose en plaques

SUZANNE COLPRON

■ Le Palais du commerce a accueilli hier une centaine de personnes en mal d'espoir. Atteintes de sclérose en plaques, elles étaient venues entendre parler de guérison.

Un mot qui avait été banni de leur vocabulaire depuis trop longtemps.

«Même si aujourd'hui vous me voyez dans un fauteuil roulant, je suis un autre homme. Depuis le début de mon traitement, il y a deux mois, je revis», a dit M. Robert Genest, en s'adressant à l'auditoire.

«Avant, j'étais pris dans un bloc de ciment. Je ne pouvais plus bouger le cou ni les jambes, et j'écrivais péniblement. Regardez aujourd'hui, a-t-il ajouté en tournant la tête à droite puis à gauche. Je le fais sans difficulté. J'écris mieux aussi et je conduis mon auto avec plus de plaisir.»

«C'est un paquet de petites choses, mais elles ne laissent aucun doute. Le traitement Le Gac est la réponse en ce qui me concerne. Je ne peux rien vous dire de plus. Tout ce que je peux vous dire, c'est que je revis», a-t-il conclu sous les applaudissements de la foule.

Résultat? Zéro

Atteint de la sclérose en plaques depuis 12 ans, M. Genest avait essayé une foule de méthodes lui laissant entrevoir la lune, avant de prendre l'avion pour se faire soigner à Paris.

Il avait fait un jeûne d'un mois, suivi des séances d'acupuncture et expérimenté les

chambres de décompression hyper-barriques. Résultat? Zéro. La maladie avait eu le dernier mot malgré toute sa volonté.

«Je me rendais compte qu'il n'y avait pas de porte de sortie, a-t-il dit. Je me disais que c'était une journée, un mois ou une année de gagné. Mais j'avais fait une croix sur l'avenir. Je ne pensais pas voir grandir les enfants de mon garçon.»

Un reportage diffusé à l'émission *Le Point* de Radio-Canada, sur le combat du docteur Claude Binard face à la sclérose en plaques, l'a pourtant convaincu du contraire.

Aujourd'hui, après avoir fait un court séjour à la clinique du docteur Binard, il est sûr de s'en sortir. La guérison il y croit. Et c'est ce qu'il était venu dire aux personnes atteintes comme lui d'un mal qu'on dit incurable.

«C'est inexplicable, a-t-il ajouté. Je suis tellement ému que je ne trouve pas les mots pour dire ce que je ressens. J'ai été surpris de pleurer de joie.»

Une maladie infectieuse

Le fameux traitement Le Gac dont il est question a été mis au point par un médecin français du même nom dans les années cinquante.

Il n'est pratiqué qu'en France et en Belgique. En dépit de nombreux cas de guérisons apparentes, beaucoup de spécialistes mettent en doute son efficacité. C'est ce qui explique qu'il ne soit pas encore appliqué ici et que les patients doivent débours de fortes sommes pour aller se faire traiter en Europe.

Le docteur Binard, lui-même atteint de sclérose en plaques, explique: «Les médecins entretiennent l'idée que la sclérose en plaques est une maladie neurologique. Je ne nie pas qu'elle ait de telles conséquences mais, au départ, il s'agit d'une maladie infectieuse. Le traitement Le Gac s'attaque à son origine, non pas à ses effets.»

La méthode consiste, en premier lieu, à neutraliser la bactérie par cures successives d'antibiotiques, avec des périodes de repos. Ensuite, elle vise à stimuler le système cardiovasculaire et à éliminer les toxines par des séances de transpiration. Enfin, elle traite les séquelles et agit sur le système immunitaire.

Mercredi, une rencontre entre spécialistes se tiendra à Montréal sur le sujet. Une cinquantaine de médecins ont déjà répondu à l'appel lancé par le docteur Binard, qui a fait la découverte de ce traitement en 1985, après avoir refusé d'être soigné à la cortisone.

Son objectif est de convaincre les participants du bien-fondé de ce nouveau mode de traitement. Les malades, eux, ne demandent que cela: une possibilité de revivre comme M. Genest.

Un pèlerinage marial attire 4 000 personnes

RAYMOND GERVAIS

■ À en croire le rassemblement de pèlerins hier, à la chapelle de la Réparation, à Pointe-aux-Trembles et à l'église Notre-Dame, dans le Vieux-Montréal, la dévotion à la Vierge Marie est en pleine croissance.

Pas moins de 4 000 personnes ont en effet participé au 33^e Train marial organisé par la Maison du Rosaire, un organisme religieux dédié à la dévotion à la Sainte Vierge.

«Lors du premier Train marial

organisé en octobre 1973 par le frère Jacques Burelle, 25 autobus transportant quelque 1 200 personnes composaient le train. En mai dernier, 70 autobus formaient le train, aujourd'hui, il y en a 81, et ça continue» déclare M. Hervé Ladouceur, responsable du Train marial.

La journée de pèlerinage à la Vierge a débuté par une messe solennelle célébrée par le père Raymond Pearson, missionnaire.

À 10h45 hier matin, un convoi de 81 autobus bondés, s'étendant sur près de quatre kilomètres, s'est mis en branle à partir de la chapelle de la Réparation à Pointe-aux-Trembles.

Escorté par plus d'une vingtaine d'auto-patrouilles de la police de la Communauté urbaine de Montréal, le Train marial a par la suite effectué un périple de plus d'une centaine de kilomètres sur l'île de Montréal. Ce périple a finalement amené les pèlerins à la basilique Notre-Dame.

Cette année, plusieurs autobus en provenance de l'Ontario prenaient part au train.

Un landau fleuri avec une statue de la Vierge précédait le cortège.

Tout au long du parcours, les pèlerins en autobus ont circulé de paroisse en paroisse dans la «ville aux 100 clochers», récitant des rosaires afin d'implorer la Vierge en cette année mariale décrétée par le pape Jean-Paul II.

Pas moins de 4 000 personnes prenant place à bord de 81 autobus ont participé hier, au Train marial.

PHOTO BERNARD BRAULT, La Presse



SUITE DE LA UNE

OTAGE

La mort est là... comme un otage de plus!

tel ou tel... Les deux malheureux s'accrochent à toute ombre d'espoir.

Depuis quelques jours, c'est la grande fête de l'Achoura, la flagellation sainte des chiites. Michel Seurat est malade, il a des nausées et se gratte les jambes toute la nuit. Apparaît alors un homme que Jean-Paul n'oubliera jamais, Elie Hallat, un médecin juif libanais. Il ne sait pas que c'est aussi un otage. Hallat examine Seurat, diagnostique une hépatite virale et prescrit un régime strict et beaucoup d'eau minérale. Il demande à Jean-Paul s'il veut des médicaments. « Les seuls médicaments dont j'ai besoin, ce sont des livres. »

« Vous lisez quoi en ce moment? Interroge le médecin. — Le Sursis de Sartre. »

À la surprise de Kauffmann, le médecin connaît le roman presque par cœur. Il ne devine pas encore que Hallat, comme eux, lit et relit sans cesse les mêmes ouvrages. Malgré les prescriptions du hakim (médecin), Michel Seurat n'a que très peu d'eau minérale. Il ne veut pas boire autre chose, il se renferme dans sa maladie. Et Kauffmann songe avec nostalgie aux jours passés, lorsque Seurat le réveillait en pleine nuit pour lui dire: « J'ai trouvé le titre de mon livre: les Chababs (les gars)! » Maintenant, Seurat ne parle presque plus.

Le 28 septembre, Jean-Paul entend à la radio qu'on célèbre en France la mariage d'Yves Mourousi. Hébété de solitude et de chagrin, il rêve de ces êtres si loin, si différents de lui maintenant, qui font la fête quelque part. Ici le rire, c'est celui des géoliers à leurs dépens, c'est la fête de la mort. Il y a à peine trois jours, un gardien a obligé Jean-Paul à mettre un sac sur sa tête et à se passer une corde autour du cou. « Qu'as-tu à dire avant? interroge l'homme. Jean-Paul: « Rien! » Une rigolade sinistre lui fracasse les oreilles, c'était une farce... Les larmes aux yeux, Kauffmann écoute à la radio le journaliste parler des paillettes du mariage de Mourousi. Au royaume des morts, les feux d'artifice sont les pétarades des kashnikovs.

Au mois d'octobre, ils sont transférés dans une cellule répugnante de crasse. Dans la poubelle, Kauffmann trouve des enveloppes de comprimés de Tranxène, le puissant calmant qui allait devenir leur compagnon fidèle de malheur. Le soir, on leur annonce « une surprise ». Deux hommes sont passés près d'eux, deux voix qui parlent français, Marcel Carton et Marcel Fontaine. Et brusquement l'espoir renaît, malgré les mensonges et les souffrances: c'est on les rassemble, c'est peut-être pour le libérer. Stupéfait! Seurat, affaibli, laisse Kauffmann raconter leur histoire, et il écoute en souriant les autres, comme un enfant malade. Dérisoire gaieté de ces quatre hommes, tout au plaisir d'échanger leurs calvaires. Mais au bout d'une petite semaine, leur joie fragile s'éteint comme un feu de paille, ils ont épuisé les souvenirs.

Jean-Paul replonge dans les livres. Il conseille à Marcel Carton *Guerre et Paix*, mais ils ont perdu le premier tome. Kauffmann entreprend de le lui raconter: le prince André, Natacha qui le trompe... tous ces personnages emplissent la cellule, plus forts que ces guerriers absurdes.

Michel Seurat va de plus en plus mal, il a le teint jaune et commence à tousser. Elie Hallat passe, chaque fois tard dans la nuit. Il leur dit en douce: « Je suis prisonnier comme vous, moi, on ne m'oblige pas à me bander les yeux, c'est mauvais signe, ils vont me zigouiller! » Il sourit pourtant et rêve quand même de Paris.

Chaud, froid... Jeu cruel. Un jour, un grand type arrive, c'est un vendredi, en pleine panne d'électricité. « Mabrouk! Mabrouk! » dit-il (félicitations!). Il prend leurs mesures, ils vont être libérés. Quelque part, quelqu'un tape sur un mur... Ils reconnaissent le rythme de la *Marseillaise*



En décembre 1986, Joëlle Kauffmann avait décidé de passer la veille de Noël à Beyrouth, pour être plus près de son mari, enlevé 21 mois plus tôt par le Djihad Islamique. La photo du haut la montre en compagnie des deux enfants du couple, Grégoire (au centre) et Alexandre, à leur arrivée à Orly au lendemain de la fête. Un an plus tard, toujours sans nouvelles de son mari, Joëlle Kauffmann a refait le même voyage et a invité les journalistes à la rencontrer dans sa chambre d'hôtel, à Beyrouth, où elle avait installé le traditionnel sapin, comme on le voit sur la photo de droite.

ce sont les otages américains qui leur envoient un message d'espoir. Hélas! taqyya, taqyya, taqyya! Une fois de plus, le mensonge. Désormais, entre eux, les Français appelleront la maison inachevée « la Marseillaise ».

Le 12 octobre 1985, nouveau déménagement: « Préparez vos affaires! » gueule un gardien. C'est maintenant la routine, les quatre hommes ramassent vite leurs livres... L'atmosphère est électrique, il y a de l'affolement dans l'air. Les druzes, apprendront-ils, ratissent le quartier, les ravisseurs préfèrent changer de cache. À 2h du matin, on jette Carton et Kauffmann dans le coffre d'une voiture: « Vite, chiens! » hurlent les géoliers. La semelle de la chaussure de Marcel Carton écrase le nez de Jean-Paul.

Au bout d'un quart d'heure, on les pousse dans un ascenseur. Dernier étage, on les hisse jusqu'au toit en terrasse d'un immeuble. Ils sentent l'air de la nuit sur leurs joues.

Quelqu'un leur crie: « Look! » Les bandeaux leur permettent de voir par terre. Jean-Paul baisse les yeux et aperçoit le vide! Cinq ou six étages de vide...

On les fait marcher sur une planche entre deux immeubles. Une horrible certitude l'envahit: « Ils vont nous jeter de là... »

Finalement, le cœur battant, ils arrivent devant une porte ouverte, on les pousse brutalement dans une pièce étroite: les quatre hommes retrouvent avec soulagement l'horreur ordinaire. Bader, le plus fou des géoliers, est toujours là. S'ils avisent de dire merci lorsqu'on leur donne quelque chose, Bader bondit et hurle: « Tu n'as pas à dire merci! La seule langue, c'est la langue d'Allah! » Ils dorment à nouveau deux par deux, tête-bêche.

Et Michel Seurat décline de plus en plus. Le Tranxène n'arrive pas à le faire dormir, ni même le Valium qu'on lui donne un jour. Quand il va mieux, Seurat dessine à n'en plus finir son appartement, rue de Seine, à Paris: « Là, qu'en pensez-vous, je mettrai mon bureau... Là, ce sera pour ma fille... »

On leur laisse la radio, le matin. Un jour, Jean-Paul entend sa femme sur RFI. Joëlle, après la libération des otages russes, râle: « Alors, il vaut mieux être russe qu'occidental. » La douceur de cette voix familière et perdue bouleverse et ravit Kauffmann. La vie n'est plus qu'un épouvantable échange d'angoisse entre quatre hommes. Ils mangent très

1000 JOURS EN OTAGE À BEYROUTH

KAUFFMANN

mal, à peine quelques sandwiches pendant le premier mois, puis du riz, du riz, du riz... Ils se prennent à idéaliser leur ancienne cache, « la Marseillaise ». Même Bader, leur tourmenteur, là-bas, semblait moins fou. Et puis parfois, dans « la Marseillaise », ils avaient le droit de marcher un peu dans une cour intérieure. Même, un jour, ils avaient senti le soleil!

Là, il ne leur reste qu'un semblant de vie. Ils ont droit à cinq cigarettes par jour, qu'ils fument avidement. Résultat, pendant dix mois, ils vont vivre dans la fumée de cigarette qui stagne, faut d'aération. « Qu'est-ce qu'ils puent! » gueule Bader chaque fois qu'il ouvre la porte pour inspecter la place des quatre matelas — ils ont fini par en obtenir un chacun! Il fouille la poubelle. « Pourquoi n'avez-vous pas mangé cette peau? » « Debout! Kauffmann! Il paraît que tu as mal répondu à l'un des géoliers, la prochaine fois, ça te coûtera cher! »

Le 25 novembre, Michel Seurat va plus mal, le médecin juif réapparaît. Il va venir désormais chaque soir. Les quatre hommes se mettent à attendre avec impatience cet homme généreux, jovial, qui a même le courage de plaisanter. Les gardes l'obligent, pour la forme, à traduire tout ce qu'ils se disent, mais ils se lassent vite.

Un jour, Elie Hallat glisse à Kauffmann: « Ton ami est très mal, il faut qu'il soit libéré. » Une autre fois, il arrive avec un jeu d'échecs qu'il a confectionné lui-même grâce à une boîte d'œufs: « Vous, les deux intellos, dit-il à Michel et à Jean-Paul, je vais vous apprendre à jouer! » Le garde, pendant ce temps-là, jouait aux dames avec Marcel Fontaine, Jean-Paul a gardé longtemps le roi et la reine en carton du formidable médecin juif.

Il faut du sang pour Seurat, il manque de globules rouges. Son groupe est rare. On cherche un sang compatible... Ce sera celui d'un des chefs des ravisseurs! Mélange de tendresse et de brutalité, voilà que les géoliers s'émouvent: « Seurat, tu deviens chiite, tu as le même sang que nous! » Pendant les transfusions, qui durent plusieurs heures, on met Michel dans une autre pièce.

Un matin de décembre, Michel Seurat les regarde: « Mais alors, je vais mourir, je vais mourir ici! » Ses trois compagnons n'osent

rien lui répondre. Il fait un froid atroce, dans cette pièce, la mort est là, au milieu d'eux, comme un otage de plus.

25 décembre 1985, Seurat écoute la radio, il entend la voix de son oncle Sylvere et pleure pour la première fois, silencieusement. Le médecin n'est plus là. Pour aller jusqu'aux toilettes, Seurat doit marcher à quatre pattes. Ses amis assistent, impuissants à son calvaire. Le 28 décembre au matin, Michel leur fait des adieux très dignes. Il préfère être seul. Ils étaient quatre... et les voilà trois. Kauffmann a mal, comme si on lui avait coupé un membre.

« L'autre médecin était mauvais, assure un géolier, maintenant on s'occupe bien de lui. » Ils entendent Michel Seurat agoniser, tousser affreusement. Le 30 décembre, on leur apporte les affaires du médecin. Ils ont laissé son journal. Chaque jour, le merveilleux Elie Hallat écrivait à sa femme. « Ma chérie, 239^e jour de captivité... » Des mots, pour rien. Enfin sur un feuillet, Kauffmann lit: « J'ai dit à mots couverts la maladie de leur compagnon, je ne sais pas s'ils ont compris... » Jean-Paul réalise qu'il ne reverra peut-être plus jamais Michel. Il se rappelle, lorsque le médecin juif demandait qu'on libère Seurat, Bader-le-fou répondait, glacial: « Il n'y a que toi et Dieu qui puissent le libérer! » En février, les trois amis apprennent, par la radio, l'exécution d'Elie Hallat par un soi-disant « Commando des déshérités de la terre ». Le 5 mars 1986, en début d'après-midi, Bader leur reprend la radio: ils sont certains alors que Michel vient de mourir et qu'on veut le leur cacher...

Jusqu'au mois d'octobre suivant, ils ne cessent de demander des nouvelles de leur ami. On leur répond: « Il est à l'hôpital, on l'a opéré, il va mieux! ». Mensonges, mensonges!

L'ordinaire s'améliore un peu. Le 8 avril, l'affreux Bader est remplacé par un géolier plus intelligent, Sald, qui promet beaucoup sans tenir, mais avec un certain sens de l'humour. Très pieux, il exige des gardes le respect des heures de la prière et procure à Jean-Paul une bible dès le 26 juin 1986. Deux fois, il leur fait porter la télévision, les trois otages voient deux films, *Ascenseur pour l'échafaud* et *l'Éternel re-*



tour. En larmes, Jean-Paul grave chaque image dans sa tête.

À la fin du mois de mai, on leur fait le même coup. « Bravo! Bravo! vous allez être libérés... » On prend les mesures, on cherche une ceinture pour Jean-Paul... Les jours passent, plus rien. Le 15 juin, les trois amis sont désespérés: des hommes viennent d'entreprendre la peinture des murs de la cellule. Ils sont encore là pour longtemps c'est foutu!

Le 4 août, à 12h45, une voix claque: « Levez-vous! Prenez le minimum avec vous! » 3h, Jean-Paul, fils de boulanger, pense: « C'est l'heure du boulanger... » Les réveils à l'aube, ce sera « l'heure du laitier ». Pauvres clins d'œil au monde qu'ils ont laissé derrière eux. 3h, donc, on les mène dans un garage. Ligotés avec du sparadrap comme des momies, ils sont chacun allongés dans une boîte métallique verrouillée sous le châssis d'un camion. On met un quart d'heure à installer Kauffmann dans ce « cercueil ». Le trajet dure trois quarts d'heure. Trois quarts d'heure à suffoquer dans les vapeurs d'essence, les chevilles brûlées par le contact de la tôle surchauffée. « Si je n'avais pas pris un Tranxène avant le départ, je serais devenu fou », raconte Jean-Paul. Le camion s'arrête enfin, Kauffmann se débat, tambourine contre les parois de sa prison métallique. Le garde se fâche: « Si tu continues, je te tue! » C'est l'un des seuls vrais moments de découragement de Jean-Paul, il réplique: « Tue-moi, ça m'est égal! » Le géolier ouvre l'un des panneaux pour le laisser respirer.

Ils ont roulé vers Saïda, et ils arrivent dans un endroit inconnu de la montagne. On les loge dans la chambre d'une maison où vit un couple, avec une petite fille de 5-6 ans, Zenouba. Les trois hommes meurtris, désespérés, réapprennent à sourire: cachés dans la maison, ils entendent le babil de la fillette. Marcel Carton traduit pour les autres. Elle est drôle, gaie, comme les enfants de son âge. Kauffmann songe bizarrement: « Zenouba, ça vaut au moins deux ou trois livres ». Un jour, elle insiste auprès de ses parents: « Il y a quelqu'un dans la maison! Qui c'est? » Les gardes sont obligés de cacher Kauffmann, Carton et Fontaine dans un placard. Et Zenouba, soupçonneuse, inspecte leur chambre. « Tu vois, qu'il n'y a personne », lui disent ses parents. Cette enfant au milieu de l'enfer, c'est comme un morceau de soleil pour les trois otages. La mère de Zenouba cuisine très bien. Et pendant trois semaines, ils vont redécouvrir le goût de la viande et des légumes. Pendant trois semaines, quelque chose comme le bonheur, malgré les chaînes qu'on leur mettait aux poignets, malgré les fenêtres aveugles...

Une nuit, on les déguise en femmes, ils vont à cinq minutes de là, dans une autre maison. Leurs gardiens se relaient.

À l'extérieur, ils font des travaux. Cette fois, leur cache doit ressembler de l'extérieur à un chantier naval. Qui pouvait soupçonner ces jeunes types d'être des géoliers?

La maçonnerie finie, départ pour Beyrouth. Les trois malheureux avaient leur dose de Tranxène pour supporter le voyage en cercueil. C'est la fin du mois de septembre 1986, il fait plus frais, le trajet sera moins dur. □

DEMAIN: En cercueil métallique, vers la liberté



Après un an d'angoisse et d'espoir, Marie Seurat vient de prendre connaissance du communiqué annonçant la mort de son mari. Cette photo date de mars 1986.



Cette photo de Michel Seurat avait été fournie à une agence de presse internationale en mars 1986. Enlevé en même temps que Jean-Paul Kauffmann, Michel Seurat est mort en captivité.



En juillet dernier, le Jihad islamique faisait parvenir cette photo à une agence de presse occidentale à Beyrouth, accompagnée d'un communiqué affirmant que tous les otages seraient exécutés si Paris n'accédait pas à ses demandes.

loto-quebec

Tirage du 88-05-14

GAGNANTS	LOTS
6/6	1 2 491 157,60\$
5/6 +	3 315 701,30\$
5/6	198 3 634,70\$
4/6	12 222 115,20\$
3/6	253 034 10,00\$

VENTES TOTALES: 17 924 991,00\$

PROCHAIN GROS LOT (APPROXIMATIF): 1 600 000,00\$

Tirage du 88-05-14

GAGNANTS	LOTS
6/6	1 1 384 636,00\$
5/6 +	1 49 899,00\$
5/6	88 378,00\$
4/6	4 119 36,30\$
3/6	58 020 5,00\$

MISE-TÔT: 5 13 16 41

GAGNANTS LOT

173 289,00\$

PROCHAIN GROS LOT (APPROXIMATIF): 500 000,00\$

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

loto-quebec

Provincial Tirage du 88-05-13

NUMÉROS	LOTS
5373210	500 000 \$
73210	50 000 \$
73210	1 000 \$
3210	100 \$
210	25 \$
10	10 \$

Le billet donne droit à cinq tirages consécutifs.

LaMini Tirage du 88-05-13

NUMÉROS	LOTS
956513	50 000 \$
56513	5 000 \$
6513	250 \$
513	25 \$
13	5 \$

95651 1 000 \$

9565 100 \$

956 10 \$

Quotidien Semaine du: 88-05-09

	3	4
LUNDI	019	4853
MARDI	854	6873
MERCREDI	938	5547
JEUDI	818	6302
VENDREDI	573	6510
SAMEDI	040	8620

Les modalités d'encaissement des billets gagnants paraissent au verso des billets. En cas de disparité entre cette liste et la liste officielle, cette dernière a priorité.

Des motifs politiques auraient été à l'origine d'un contrat de \$1,4 milliard à Canadair

Presse Canadienne
OTTAWA

■ Ce sont des considérations purement politiques et non d'ordre technique qui ont incité le cabinet fédéral à allouer, en 1986, le contrat de \$1,4 milliard pour l'entretien des CF-18 à un consortium basé à Montréal, rapporte le quotidien *Ottawa Citizen* dans son édition d'hier.

Des documents obtenus par le quotidien, en vertu de la Loi sur l'accès à l'information, révèlent

que les officiels fédéraux ont donné de nombreuses raisons au cabinet afin de motiver le rejet la proposition du compétiteur Bristol Aerospace Ltée de Winnipeg.

La décision gouvernementale d'octroyer le contrat à la firme Canadair de Montréal, avait suscité de vigoureuses protestations de la part de l'opposition et des partis politiques de l'Ouest du pays, qui décrièrent alors le « favoritisme régional » dont le Québec avait profité, de même que le caractère essentiellement politique de la décision.

Cependant, le gouvernement avait toujours maintenu que l'octroi du contrat d'entretien des avions de combat n'était d'aucune façon lié à des considérations de « favoritisme régional ».

Dans l'article du *Citizen*, il est cependant fait mention de plusieurs documents, dont un rapport préparé par M. Cliff Mackay, assistant du ministre de l'Expansion industrielle régionale, qui

avait recommandé la candidature du Groupe Bristol, au nom du ministère.

Mais M. Mackay a de plus écrit que l'évaluation favorisant Bristol « ne tenait pas compte de l'impact de considérations régionales, étant donné la sensibilité historique du Québec à propos des bénéfices acquis grâce au contrat original des CF-18 par McDonnell-Douglas ».

Un comité des Communes a pactisé avec les banques

Presse Canadienne
OTTAWA

■ Ce fut l'une des bévues les plus spectaculaires que l'on ait vu depuis un bon moment dans la capitale fédérale.

Le Comité des finances de la Chambre des communes, cet ami du contribuable ordinaire et champion des réformes parlementaires, a été pris en flagrant délit, lorsqu'il a tenté de conclure une entente secrète avec l'industrie bancaire sur laquelle il est justement en train d'enquêter.

Le Comité, qui mettait un terme à son enquête de deux mois sur les frais bancaires, avait délégué son président ainsi que des représentants de chacune des trois parties à une réunion secrète avec les présidents et les principaux dirigeants des cinq banques les plus importantes du pays.

Le groupe avait pour mission de trouver un terrain d'entente sur les frais bancaires en vertu duquel les institutions concernées auraient accepté de signer

Mme Lavoie-Roux demande aux omnipraticiens de faire une place aux sages-femmes

MICHEL VENNE
de la Presse Canadienne

■ Quand une loi donnera formellement aux sages-femmes le droit de pratiquer des accouchements, les médecins généralistes devront apprendre à travailler en collaboration avec elles, a soutenu hier la ministre de la Santé et des Services sociaux, Mme Thérèse Lavoie-Roux.

« Même si demain, une loi reconnaissait les sages-femmes, il y aura toujours de la place pour les deux. L'obstétrique va demeurer une activité importante des omnipraticiens, a expliqué la ministre. Mais je crois que leur travail devra se faire en collaboration, et répondre mieux ainsi aux désirs et aux aspirations des femmes qui veulent accoucher. »

Invitée au congrès de la Fédération des médecins omnipraticiens du Québec (FMOQ), Mme Lavoie-Roux a voulu rassurer ces médecins généralistes qui sont responsables de plus de la moitié des 85 000 accouchements pratiqués chaque année au Québec, et plaider en faveur d'une ouverture de leur part envers les sages-femmes.

La ministre se propose de rendre publique « d'ici quelques mois » la politique de son ministère à l'égard des sages-femmes. L'an passé, un groupe de travail lui a remis un rapport très favorable à la reconnaissance par une loi des sages-femmes.

Présentement, les quelque 60 sages-femmes regroupées en association et qui pratiquent au total environ 2 000 à 3 000 accouchements par année, n'ont pas le droit en principe de poser ce genre de geste dit médical et réservé aux médecins en vertu de la loi.

Contre

Les médecins omnipraticiens n'ont pas encore officiellement pris position dans ce dossier, mais le président de leur fédération, le Dr Clément Richer, prévoit qu'ils seront contre. La fédération, qui regroupe quelque 6 600 membres, se donne jusqu'en septembre prochain pour élaborer une position officielle.

« Je ne suis pas convaincu qu'il y ait à ce moment-ci une nécessité, une demande pour les sages-femmes », a-t-il lancé en conférence de presse.

Le Dr Richer a fait valoir que les omnipraticiens sont des partisans d'une médecine globale, d'une médecine familiale, et que cette médecine familiale, « ça commence par accoucher des femmes, puis traiter les enfants », dit-il.

À cela, Mme Lavoie-Roux n'a pas tardé à répondre: « Je comprends que la fédération défende les intérêts de ses membres, dit-elle. Mais le gouvernement doit tenir compte de l'ensemble des aspirations de la population, et doit être à l'écoute des besoins qui sont exprimés. »

MAQUILLAGE PERMANENT

NOUS SERONS AU SALON DES AÎNÉS
DU 24 AU 28 MAI,
KIOSQUE #1328

TÉL.: 383-5395

lubie

Économisez 100\$ À L'ACHAT D'UNE PWP6

Venez assister à une démonstration complète

AUSSI, GRAND SPÉCIAL SL80

Ord.: 325\$ 224\$95

CORRECTION, CENTRAGE ET RETOUR AUTOMATIQUE

SMITH CORONA

La technologie de l'avenir au bout de vos doigts. Un nouveau concept.

310, rue Lawrence, Greenfield Park
465-8910 — Mtl 861-0381

C'est le temps du jardinage!

10 serres vous offrant

- FLEURS DE JARDIN
- GÉRANIUMS
- BÉGONIAS
- IMPATIENTES
- PLANTS DE LÉGUMES
- HERBES POTAGÈRES
- ENGRAIS
- TERRE PRÉPARÉE

10% DE RABAIS sur présentation de ce coupon valide jusqu'au samedi 21 mai 1988.

FAITES VOTRE CHOIX PARMI 2 000 POTS SUSPENDUS.

LES SERRES ARSENAULT
4928, ch. Bois-Franc
Ville Saint-Laurent - Tél.: 332-2186 (à 3 min. de la Place Vertu)

EN AFFAIRES DEPUIS 35 ANS

VISITEZ NOTRE

SALON DE LA CUISINE 88

LE PLUS GRAND AU QUÉBEC

VENEZ VOIR VOUS N'EN CROIREZ PAS VOS YEUX

NOTRE PRIX RÉGULIER EST MOINS 40% QUE LE PRIX INDUQUE DE LA LISTE DE PRIX SUGGÉRÉE DU MANUFACTURIER

FINANCEMENT 7.7% DISPONIBLE

OUVERT DIMANCHE

PROFITEZ-EN MAINTENANT POUR TOUS VOS GROS PROJETS

AUSSI EN MONTRE

- SALLE DE BAIN
- SOUS-SOL
- PORTE-PATIO
- DIAPORAMA

AUSSI DISPONIBLE

- EXPERT EN AMÉNAGEMENT DE CUISINE
- PLANIFICATEUR-CONCEPTEUR
- ESTIMATEUR
- CONSEILLER FINANCIER

ESTIMATION DISPONIBLE

- AGRANDISSEMENT DE CUISINE
- BAIN TOURBILLON
- RAJOUT D'UNE PIÈCE
- TRANSFORMATION D'UNE PIÈCE
- GARAGE 1 OU 2 PLACES
- 20 ANS D'EXCELLENCE EN GROS TRAVAUX DE RENOVATION

PEINTURE ET NETTOYAGE

Service de Rénovation Métropolitain rembourse la différence entre le taux obtenu de votre banque ou caisse populaire et 7.7% durant 1 an. Applicable sur un prêt hypothécaire de 1er rang d'un terme de 1 an fermé, amortissement de 1 à 25 ans au choix. Remboursement applicable sur le montant de la vente. Effectif à partir du 6 mai '88.

NOTRE SALON EST OUVERT 7 JOURS PAR SEMAINE

HEURES D'OUVERTURE

Sam. 10 a.m. à 5 p.m.
Dim. 11 a.m. à 5 p.m.
Lun., mar., merc. 9 a.m. à 7 p.m.
Jeu., ven. 9 a.m. à 8 p.m.

ECONOMISEZ DU TEMPS ET DES EFFORTS AVEC SERVICE DE RENOVATION

Métropolitain DEPUIS 1958

Pour une estimation gratuite à domicile: **482-0600**

Pas de service téléphonique le dimanche.

4058 RUE JEAN-TALON OUEST

VASTE STATIONNEMENT GRATUIT

NOUS SOMMES OUVERT LE DIMANCHE POUR VOUS PERMETTRE DE VISITER NOTRE SALON SEULEMENT. MAIS NOUS N'ACCEPTONS PAS DE COMMANDE LE DIMANCHE.

T Ê T E S D ' A F F I C H E

Guy Pinard



Le maire Jean Doré préside à l'inauguration de la journée « Portes ouvertes » à l'hôtel de ville de Montréal, ce matin à 10h, en présence de Paul de Chomedey de Maisonneuve lui-même! Une occasion en or de visiter l'hôtel de ville.

Michel Soussana, pdg du Palais des congrès de Montréal, a décidé de marquer le 5^e anniversaire de l'édifice en organisant une journée « Portes ouvertes », demain de 9h 30 à 20h 30. Pour renseignements: 871-8122.

La designer montréalaise Linda Morisset procédera à l'inauguration d'un deuxième point de vente pour ses vêtements griffés demain à 17h, au 2055, rue Peel.

Maria Isabel Siwers offrira un récital de guitare classique demain à 19h, au 1455 ouest,

boulevard de Maisonneuve, à l'invitation de l'Institut Canada-Argentine, chapitre de Montréal. Pour informations: 848-3830.

Julien Harvey, directeur du Centre justice et foi, Robert Lebel, évêque de Valleyfield, André Naud, de la faculté de théologie de l'Université de Montréal, et Gisèle Turcot, rédactrice en chef de la revue Relations, parleront du magistère incertain demain à 19h 30, à la maison Bellarmin. Pour renseignements: 387-2541.

La galerie Bourget de l'université Concordia présente, du 16 au 20 mai, Trousseau pour la terre du XXI^e siècle, une oeuvre en textile de Marielle Chouinard.

Geneviève Bilodeau, chanteuse du cégep du Vieux-Montréal, et Bryan Perreault, monologuiste du cégep de Shawinigan, sont les deux lauréats du concours Cégeps en spectacle et

ont reçu leur bourse de \$1 000 des mains de Jacques Fortin, de la société Alcan. Par ailleurs, la danseuse Sonia Michaud, du collège de Rivière-du-Loup, a reçu le prix de l'Office franco-québécois de la jeunesse.

Le Centre d'interprétation de la nature du lac Boivin a reçu le Prix du mérite en interprétation offert par l'Association québécoise d'interprétation du patrimoine. Jacques Paré, Mario Fortin et Serge Tanguay, respectivement président, directeur général et responsable de l'éducation, ont accepté le prix au nom du centre.

Paule Doré, directrice générale de la Chambre de commerce de Montréal, arrive tout juste d'une tournée aux États-Unis où elle était la seule Canadienne d'une délégation essentiellement formée d'Européens. Cette tournée visait à analyser les villes qui se sont tournées vers de nouveaux types d'économie pour la relance économique.

Les comédiennes Marie-Hélène Gagnon, du Québec, et Gisèle Sallin, de Suisse, sont les co-auteurs de Les enfants de la truie, une pièce de théâtre qui prend l'affiche mardi au Centre dramatique de Lausanne.

Raymond Fontaine, président de la Chambre de commerce de Laval, et Sylvie Dagenais, présidente du concours Dunamis 1988, parleront de ce concours lors d'une conférence de presse mardi à 11h, au restaurant Casa Bella. Ce concours est sous la présidence d'honneur de Roger D. Landry, président et éditeur de La Presse.

Claude Labelle offrira un récital de piano mardi à 20h, à la salle Claude-Champagne de la Faculté de musique de l'Université de Montréal. Pour renseignements: 343-6479.

Sylvianne Clément-Michaud a été choisie comme lauréate du Prix de la famille 1988, qui lui a été remis par Robert Dutil, ministre délégué à la Famille, à la Santé et aux Services sociaux, lors du dernier Salon de la famille.

La lauréate a également reçu une bourse de \$2 000 d'André Bahl, président de la Fédération des unions de familles.

Le Dr Dominique Bédard, un des architectes de la réforme de la psychiatrie au Québec, est le lauréat du Prix d'excellence Heinz E. Lehmann, offert par l'Association des psychiatres du Québec.

Michel Hamelin, président du comité exécutif de la CUM, et M^{re} Jean Lambert, président de la Chambre des notaires du Québec, sont respectivement président d'honneur et président de la levée de fonds de la Fondation pour la santé mentale des jeunes de l'hôpital Rivière-des-Prairies. Pour renseignements: Françoise Côté-Sénécal, au 325-7260.

La deuxième présentation de

la Marche internationale de Montréal, organisée au profit de la Fédération québécoise de la marche, aura lieu le 29 mai dans les rues de Montréal et de Westmount. Comme le souligne sa présidente, Odette Allaire, les quatre circuits proposés permettront de découvrir des coins cachés de ces deux villes. Pour informations: 252-3157.

Peter Raimondo (Peter Raimondo Consultants), Lewis Saboungi (Centre de développement des transports de Transports Canada), Alain Paradis (Transports Québec), Nicole Mirreault (Centre de transport international des marchandises), et Guy Paré (Association québécoise du transport et des routes) préparent fébrilement le colloque L'art de gérer le transport des marchandises avec l'informatique qui aura lieu le mardi 31 mai, à l'hôtel Hilton Dorval. Pour informations: 274-3575.

Gaëtan Lavallée, maire de Rock Forest, et René Desrosiers, président de Pavage du Jour, de Rock Forest, ont accepté la présidence d'honneur de la levée de fonds du centre récréatif de Rock Forest. Chaque acquéreur d'un billet de \$1 000 aura une chance sur 400 le 5 juin de gagner un des 12 prix, un camion Freightliner de \$135 000. Pour informations: 646-1415.

Le Dr Guy Rémillard et le Dr Frederick Anderman, membres du comité scientifique de la Fondation Savoy pour l'épilepsie, rehausseront de leur présence le lancement de la campagne de financement de la fondation, qui se déroule jusqu'au 30 mai, et dont l'objectif a été fixé à \$150 000. Pour renseignements: 866-5721.

A MARDI

PERSONNALITÉ - MYSTÈRE

Gracieuseté de la Corporation et du Salon des métiers d'arts du Québec

La photo de François Rozet de dimanche dernier, tirée du magazine français Mon Ciné du 11 avril 1929, a suscité pas moins de 400 bulletins de participation. L'ignare si l'indice y a été pour beaucoup dans les bonnes réponses, mais toujours est-il que le taux de bonnes réponses est très élevée, soit 79,8 p. cent. Parmi les bonnes réponses, Pierre McCann, chef de section à la photographie, a tiré au sort les lettres

de huit finalistes: Lise Savard, d'Anjou; Marie-Paule Proia, de Laval; Rita Gagnon, de Longueuil; Huguette Dufour et A. Martin, de Montréal; M. Legendre, de Rougemont; Y. Côté, de Saint-Lambert; et Claire Proulx, de Verdun. Ces personnes sont admissibles au tirage d'un bon d'achats de \$200, gracieuseté de la Corporation et du Salon des métiers d'art du Québec, ainsi que de La Presse. Le prochain tirage aura lieu le 27 mai. Les participants peuvent tenter leur chance aussi souvent qu'ils le veulent, mais chaque enveloppe ne peut contenir plus de cinq bulletins.

La personnalité-mystère de cette semaine est facile à identifier. Cette comédienne est à l'aise dans tous les genres théâtraux, tant sur scène qu'au petit écran (la photo date de 1965). Si vous reconnaissez cette personne, écrivez à TETES D'AFFICHE, La Presse, 7, rue Saint-Jacques, Montréal, Québec H2Y 1K9, en joignant la date de parution.



Association Québec-URSS

La Société culturelle Québec/URSS procédait récemment à l'inauguration de ses nouveaux locaux, en présence de nombreuses personnalités, y compris Evgeni Kotchetkov (à gauche), consul général d'URSS à Montréal, Yvan Mironov (au centre), attaché commercial et représentant de l'agence Tass à Ottawa, et Gilbert Forest, directeur des relations extérieures de l'association.

Montréalités

Montréal perdra-t-elle son titre de métropole de la « bougeotte » ?



MARIANE FAVREAU

Montréal l'a emporté avec 390 000 participants sur une ville torontoise qui a l'intention de laver son honneur.

Les Montréalais, qui ne veulent pas se laisser damer le pion par la ville rivale, sont-ils donc invités à faire 15 minutes d'exercices physiques (bicyclette, badminton, jogging, etc.), le 25 mai prochain, et à le faire savoir en téléphonant à 843-YMCA (ou 843-9622). Comme la compétition risque d'être féroce, le YMCA a pris la responsabilité de

coordonner les activités sous le patronage de Participation et de CrownVie.

De son côté, la Ville fait la promotion et entraîne ses milliers de fonctionnaires dans la ronde. Des activités sont même prévues sur les lieux de travail.

Même le président du comité exécutif, Michael Fainstat, la soixantaine bien entamée, fera ses 15 minutes de sauts à la corde, au Complexe Desjardins. Il peut tenir 30 minutes, soutient-on.

Le maire Doré, pour sa part, sera à Istanbul, ce jour-là. Qu'à cela ne tienne: il fera son quart d'heure d'exercices en tentant d'entraîner à sa suite les maires des plus grandes villes du monde. Tout cela, entre deux discussions sur les problèmes des années 2 000, objet du Sommet des grandes villes du monde, ce club sélect où Montréal est entrée avec l'ex-maire Drapeau, en 1986.

CIBL-FM VEUT S'ÉTENDRE SUR LE TOUT MONTRÉAL

La petite station de radio communautaire, CIBL-FM (104,5 au cadran), qui ne diffuse que dans un tout petit rayon des émissions fortes intéressantes, demande encore une fois au CRTC d'agrandir son territoire de diffusion.

En fait, CIBL veut pouvoir diffuser sur l'ensemble des quartiers de Montréal et non seulement dans l'est.

La station, le conseil municipal de Montréal, l'Assemblée nationale du Québec et des milliers de citoyens, avaient protesté contre la décision du CRTC, l'an dernier, de refuser l'élargissement du territoire de la station. Ils s'étonnaient tous que le CRTC ait préféré octroyer la fréquence convoitée à Radio-McGill. Ce qui avait soulevé un vif débat.

Fortes des appuis qu'elle s'était alors attirés, CIBL revient à la charge, cette année. Rassemblant leurs énergies et leurs ressources, les 2 000 membres de CIBL préparent le dossier de la demande d'extension du territoire de diffusion qu'ils présenteront au CRTC.

La station rendra publique sa stratégie au cours de la semaine tout en lançant sa campagne annuelle de financement. Le point culminant en sera un radiophon à partir d'Istanbul, où il sera ce jour-là.



Mme Linda Lapointe et ses fers à repasser.

L'HISTOIRE À TRAVERS LE FER À REPASSER

Avez-vous déjà rêvé devant la robe de mariée de votre grand-mère? Avez-vous imaginé la fête, la danse, le maintien de ces demoiselles du temps jadis? Et l'entretien de ces organdis vaporeux, de ces soies drapées?

Alors vous voudrez voir l'exposition qui se tient présentement au Château Ramezay et qui s'intitule Evolution du fer à repasser. Cet instrument n'est finalement qu'un prétexte à remonter dans le temps, à s'interroger sur le mode de vie et l'habillement, les matériaux, les sources d'énergie et le progrès de la technologie à différentes époques.

Cette exposition a été conçue en collaboration avec le collectionneur Valois Coulombe et elle réunit une centaine de fers à repasser ou autres instruments reliés au repassage et à l'entretien des vêtements. On y trouve des pièces rares et d'une grande diversité, de la casserole chinoise au fer de chapellerie.

Mme Linda Lapointe, la conservatrice du musée, rappelle que le musée est ouvert du mardi au dimanche, de 10h à 16h 30. L'admission est de \$2 pour les adultes, de \$0,50 pour les enfants et les étudiants.

PARC DE L'ARMÉNIE

Des résidents d'Ahuntsic ont

été surpris, certains indignés, d'apprendre, par une annonce dans leur journal local, qu'ils sont conviés à l'inauguration du Parc de l'Arménie, aujourd'hui.

Comme le signale une résidente du secteur, ce parc était connu jusqu'ici comme le parc Olivier-Asselin. Elle ne voit pas pourquoi on en change le nom, M. Asselin étant une de nos gloires journalistiques.

Cette résidente a appelé en vain au numéro de téléphone indiqué, au bureau du maire, à celui de la conseillère Kathleen Verdon, pour obtenir une explication à ce changement de nom.

Or, renseignements pris auprès de la commission de toponymie de la Ville, ce parc n'avait jamais été baptisé. On l'appelait Olivier-Asselin du nom d'une rue qui le borde. Mais aucune résolution du conseil ou de l'exécutif ne lui avait officiellement donné ce nom.

L'automne dernier, la Ville avait reçu une pétition lui demandant de le nommer parc de l'Arménie, du nom d'une communauté installée assez nombreuse dans le secteur. Il s'agit d'un petit parc de voisinage situé près des boulevards de l'Acadie et Henri-Bourassa. La commission de toponymie a consulté la conseillère Verdon et donne son accord.

Mais désormais, le nom des parcs sera soumis à une procédure de consultation, explique le

secrétaire de la commission, M. André Berard. On attend d'ailleurs d'appliquer cette procédure avant de baptiser plusieurs parcs sans nom de la ville.

De plus, la commission publiera, le printemps prochain, un répertoire historique des noms de rues à Montréal.

JOUER AU TOURISTE

Aujourd'hui, Montréal ouvre toutes grandes ses portes dans le cadre de la Semaine de sensibilisation au tourisme. On peut visiter l'hôtel de ville (animation sur place à partir de 10h), le Palais des congrès, ou participer à une visite guidée du Vieux-Montréal: départ aux 15 minutes de la Place d'Armes entre 12h 30 et 16h 30. En cas de pluie, visite du Montréal souterrain, départ de la Place d'Armes. Et tout cela est gratuit.

De plus, pour le 346^e anniversaire de fondation de Montréal, on célèbre une messe avec chant grégorien à la basilique Notre-Dame, à 11h. Une cérémonie commémorative se déroulera sur la Place d'Armes à 12h avec la compagnie Franche de la Marine et le Régiment de Maisonneuve.

On peut aussi descendre les rapides de Lachine, à bord du bateau-jet Saute-Moutons (\$20 pour adultes, \$15 pour jeunes de 11 à 18 ans, \$5 pour les 6 à 10 ans). Départ aux deux heures du quai Victoria, au pied de la rue Berri. Impermeables fournis. Réservations: 284-9607.



Cette année, le maire Jean Doré ne pourra enfourcher sa bicyclette avec sa compagne Christiane Sauvé pour entraîner les Montréalais à la victoire contre Toronto, le 25 juin. Il trouvera sûrement moyen d'ajouter quand même des points aux nôtres, à partir d'Istanbul, où il sera ce jour-là.

ARTS ET SPECTACLES

Musiciens amateurs

La journée mensuelle Cammac a lieu ce dimanche, à 14 h 30, à l'église Saint-Matthias, 12, rue Church Hill, Westmount. Les membres de Cammac et les amateurs de musique intéressés (chanteurs et instrumentistes — surtout les cordes) sont les bienvenus. On procédera à la lecture d'une oeuvre chorale de Schubert, avec Louis Lavigne; l'orchestre Cammac, que dirige Véronique Lacroix, interprétera une autre oeuvre. L'entrée est gratuite.

Casse-croute musical

Dans nouvelle série Gros Plan, la ville de Châteauguay présente, le dimanche 15 mai, à 11 h, un « Sons et bricoches », à l'arrière du Centre culturel Vanier, 15, boulevard Maple (en cas de pluie, dans l'auditorium Jean-Pierre-Houde), le trio Arabesque (guitare, flûte et soprano). L'entrée coûte \$2 (café et brioches compris). Renseignements: 692-6701, poste 263.

Pour amateurs de piano

À l'auditorium du Jardin botanique de Montréal, 4101 est, rue Sherbrooke, à 15 h, cet après-midi, quatre élèves de la classe de piano de Raoul Sosa, du Conservatoire de musique du Québec à Montréal, donnent un récital conjoint. Andrea Manuel joue des oeuvres de Schumann et Poulenc, Joan Kovacs interprète des oeuvres de Schubert et Rachmaninoff, tandis que Marie-Josée Timperley joue une sonate de Beethoven (opus 10, numéro 3, en ré majeur) ainsi qu'une étude de Liszt, et que Manelli Pirzadeh donne les *Études symphoniques*, opus 13, de Schumann. L'entrée est gratuite.

Chant choral

Les chanteurs Stewart Hall de Pointe-Claire, que dirige Mary Jane Puiu, donnent ce soir, à 20 h, leur concert annuel du printemps à l'église Unie de Saint-Jean, 98, rue Aurora, Pointe-Claire. Au programme, des oeuvres de Mozart, Fauré, Normal Lubov, Rodgers et Hammerstein, ainsi que des *Spirituals* et des airs de folklore. L'entrée coûte \$6 pour le grand public, et \$3 pour les étudiants et les personnes âgées.

EXPOSITIONS

Modèles réduits

Modelexpo, une exposition de modèles réduits (avions, bateaux, autos, trains, maisons de poupées, etc.), ouverte aujourd'hui de 10 h à 18 h, est le point de mire des passionnés de ce passe-temps, depuis hier, à l'Auditorium de Verdun, 4110, boulevard LaSalle, au coin de la rue de l'Église. Commerçants et associations sont sur place; on peut donc acheter des articles reliés à cette activité et obtenir des conseils. L'entrée coûte \$3,50. Une partie des profits sera versée à la Fondation Rêves d'enfants.

Petite histoire

Des fers à repasser d'une autre époque et en quantité jamais vue, au Musée ethnographique du Château Ramezay! La direction du Musée a décidé de prolonger jusqu'au dimanche 3 juillet l'exposition sur l'évolution de cet objet domestique, prétexte à remonter dans le temps et à s'interroger sur le mode de vie et l'habillement des gens, les matériaux, les sources d'énergie disponibles et les progrès techniques. L'exposition, conçue en collaboration avec le collectionneur Valois Coulombe, réunit une centaine de fers à repasser et autres articles reliés à l'entretien des vêtements. Le Musée, situé juste en face de l'hôtel de ville de Montréal, au 280 est, rue Notre-Dame, est ouvert du mardi au dimanche, de 10 h à 16 h 30. L'entrée coûte \$2 pour les adultes et \$1 pour les enfants et les étudiants.

Violettes africaines

L'exposition annuelle de la Société des violettes africaines de Montréal prend fin aujourd'hui, au Victoria Hall, 4626 ouest, rue Sherbrooke, à Westmount, de midi à 17 h. Le grand public y est invité peut se procurer sur place des plantes et des accessoires de culture.

L'entrée coûte \$1. Renseignements: 630-1689.

Art ukrainien

Pour marquer le millénaire du christianisme en Ukraine, la Communauté ukrainienne de Lachine présente une exposition intitulée « L'art et la foi », qui se poursuit jusqu'au jeudi 19 mai, à la Bibliothèque municipale de Lachine, 3100, rue Saint-Antoine, près de la 32e avenue. Il s'agit d'une collection de photos d'art religieux ukrainien qu'on peut visiter aujourd'hui de 13 h à 17 h. À partir de demain, l'exposition sera accessible de 9 h à 21 h.

Peintures

On peut visiter, aujourd'hui de 14 h à 16 h 30 et de 19 h à 21 h, une exposition de peintures à l'acrylique de Danielle Binette, à la Maison Louis-H.-LaFontaine, 314, boulevard Marie-Victorin, à Boucherville.

Expo de caricatures

Jusqu'au mercredi 1er juin, sont exposées à la Bibliothèque municipale de Brossard, 3200, boulevard Lapinière, les caricatures présentées au concours organisé en février dernier par la Galerie de la Société culturelle de Saint-Lambert. L'exposition est accessible aujourd'hui de 11 h à 17 h. Renseignements: 656-5960.



Il fut une époque où, pour employer un fer à repasser comme l'un de ceux-ci, il fallait d'abord le remplir de charbons ardents... Pour remonter dans le temps grâce à cette collection inusitée, voir les détails sous le titre EXPOSITIONS, dans cette page.

Rappel des « troubles »

L'exposition en cours au Musée régional Vaudreuil-Soulanges, 431, boulevard Roche, à Vaudreuil, a pour titre « Rébellions 1837-1838 ». Il s'agit d'une exposition itinérante conçue par le Musée David M. Stewart. Elle est accessible aujourd'hui, dimanche 15 mai, de 11 h à 17 h. L'entrée est gratuite. Elle se poursuivra jusqu'au dimanche 12 juin.

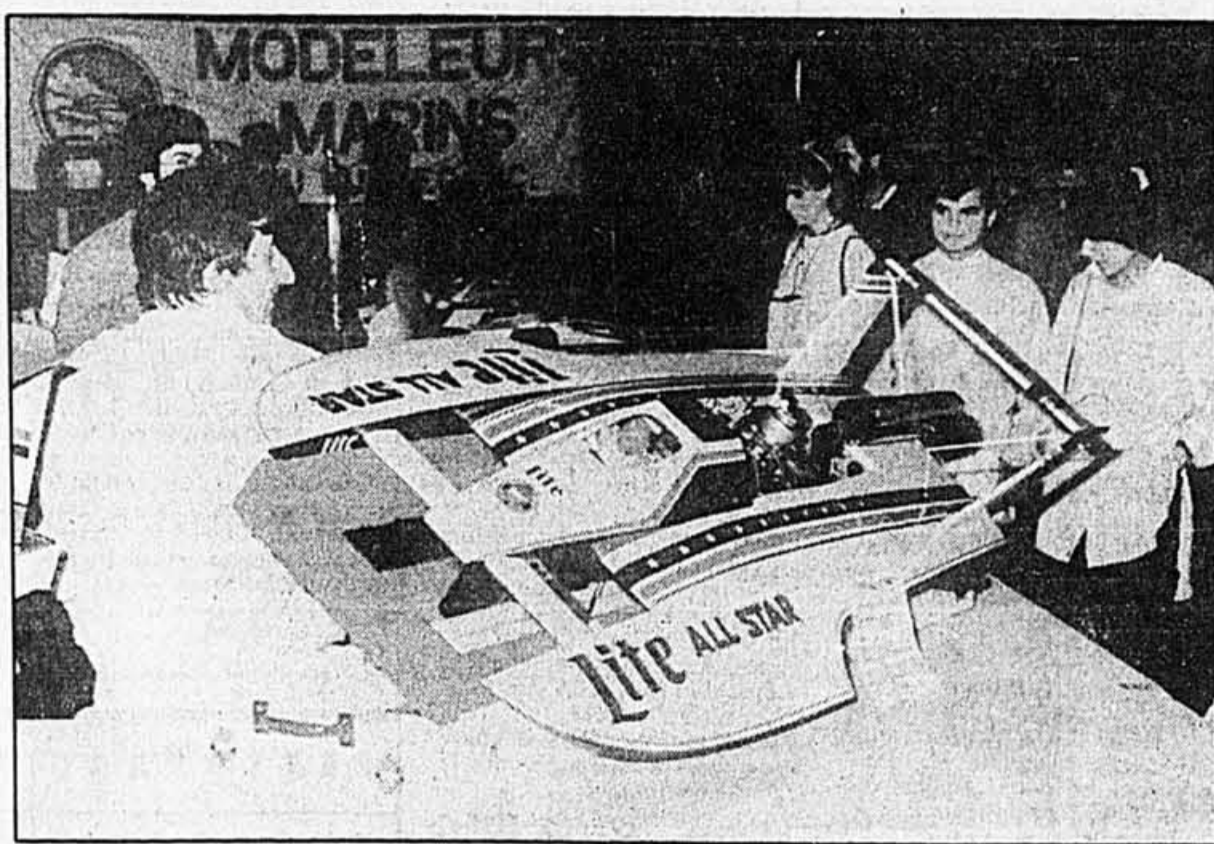
Chez les sœurs

Les Soeurs de la Providence du Centre Emile-Gamelin se feront toujours un plaisir de faire visiter au public, sur rendez-vous, leur Musée de Mgr Ignace Bourget et de Mère Emile-Gamelin, leur fondatrice, au 5655, rue de Salaberry, Montréal, 331-4810. L'entrée est gratuite. Durée: trois heures environ.

JEUX, SPORTS ET PLEIN AIR

En piste!

La neuvième course populaire de La



Parmi les modèles réduits en montre à Verdun, ce bateau télécommandé est aussi impressionnant que sa contrepartie grandeur nature. Voir les détails de cette événement sous le titre EXPOSITIONS, dans cette page.



Il fut une époque où, pour employer un fer à repasser comme l'un de ceux-ci, il fallait d'abord le remplir de charbons ardents... Pour remonter dans le temps grâce à cette collection inusitée, voir les détails sous le titre EXPOSITIONS, dans cette page.

Salle, organisée par Les Kilomètres, a lieu aujourd'hui. Le secrétariat ouvre à 7 h, à l'école LaSalle Catholic High. Les départs pour les épreuves de 15, 10, 3 et 1,5 kilomètres ont lieu à l'angle de la rue Bishop et du boulevard LaSalle. À noter que la catégorie 3 kilomètres est nouvelle. Trophées, décorations et prix de présence.

Féerie des pommiers

Le parc du Mont Saint-Bruno est sorti de la torpeur dans laquelle l'avait enfermée l'hiver. Comme première activité, il est question de la culture des pommiers. À cette époque, les pommiers en fleurs sont une féerie. Un kiosque d'interprétation de la culture des pommiers, près du poste d'accueil, est accessible aujourd'hui de 12 h 30 à 16 h. Dans ce parc, tout est gratuit. On peut obtenir des renseignements en téléphonant au (514) 653-7544.

Backgammon

Les amateurs du jeu de backgammon

(jacquet) peuvent participer à un tournoi tous les dimanches (entrée gratuite et remise de prix aux gagnants). La Ligue de backgammon, 4381, rue Saint-Denis, offre des cours le lundi. Renseignements: Daniel Labrosse, 845-9896.

CONFÉRENCES

Pour les minorités

Le Service à la famille chinoise du Grand Montréal organise une série d'ateliers commençant aujourd'hui et se terminant le 24 juillet, sur l'emploi, à l'intention des minorités visibles. Le premier atelier, intitulé « Accès à la fonction publique », est à 14 h aujourd'hui, au 987, rue Côté (station de métro Place d'Armes), au 4e étage. L'entrée est gratuite. Renseignements: 861-5244.

Fleurs de printemps

La Société d'animation du Jardin et de l'Institut botaniques de Montréal, société populaire de loisir scientifique,

organise une sorte d'excursion-conférence sur « les fleurs des arbres fruitiers et les plantes printanières ». Le départ a lieu ce matin, à 9 h 30, au local de la Société, au Jardin Botanique de Montréal, 4101 est, rue Sherbrooke. La promenade se déroule dans la région de Saint-Eustache, et l'animateur en est André Sabourin, du comité de la Flore québécoise. Les participants sont invités à apporter leur casse-croute du midi. Le transport se fait essentiellement par co-voiturage. Renseignements: 872-1493.

Dieu et société

Mme Christiane West, de Washington, donne aujourd'hui une conférence à 15 h, à l'école nationale d'administration publique (ENAP), 4835, rue Christophe-Colomb, dont le sujet est « Êtes-vous choqué par les inégalités sociales? Les ressources divines sont toujours à la portée de tous ». L'entrée est gratuite.

Réflexion

Le Nouveau Penser présente une conférence de Bernard Cantin intitulée « Le Notre Père », ce matin, à 11 h, à la salle AM-50 du pavillon Hubert-Aquin de l'Université du Québec à Montréal. L'entrée est gratuite. Renseignements: 254-2951.

Invitation chez les juifs

Dans son programme d'éducation des adultes, le temple Emanu-El organise ce matin, à 10 h au 4100 ouest, rue Sherbrooke, un déjeuner-causerie dont le sujet (qui sera traité en anglais) est « La place et le rôle des juifs dans la société grecque autrefois et aujourd'hui ». L'entrée est gratuite. Renseignements: 937-3575.

Soins du vélo

Aujourd'hui, de 9 h 30 à 17 h, il est possible de s'initier à l'entretien de sa bicyclette. Il suffit de se présenter aux Ateliers d'éducation populaire, 1200 est, rue Laurier. La journée coûte \$15. Renseignements: 596-4477.

RELIGION ET SPIRITUALITÉ

Musique liturgique

L'organiste Jacques Boucher joue des oeuvres de Pachelbel, Buttstedt, Bach et Buxtehude, aux messes de 10 h et 11 h, dimanche, à l'église Saint-Jean-Baptiste de Montréal, à l'angle des rues Rachel et Henri-Julien. À la messe de 10 h, le chœur de Bainville, que dirige Michel Hanse, participe au chant liturgique.

À l'église Saint-Pierre-Apôtre, à

l'intersection du boulevard René-Lévesque et de la rue de la Visitation, l'organiste Jean Ladouceur réhausse les messes de 9 h 30 et de 11 h, en interprétant des oeuvres de Couperin et Messiaen.

La Chorale mixte de la basilique Notre-Dame, sous la direction de M. Marcel Laurencelle, interprète la messe « En l'honneur de saint Jean-Baptiste », de Tombelle, à 11 h; à l'offertoire, elle chante « O Rex Gloriae », de Marenzio. À l'orgue: M. Pierre Grandmaison.

À l'Oratoire Saint-Joseph, les Petits chanteurs du Mont-Royal, sous la direction de M. Gilbert Patenaude, interprète la *Missa Gregoriana* d'Alfred Toepfer, à 11 h. À l'offertoire, il chante le motet « O Rex Gloriae » de William Byrd. À 15 h, récital de l'organiste Raymond Daveluy. L'entrée est gratuite. Renseignements: 733-8211.

À la cathédrale Marie-Reine-du-Monde, boulevard Dorchester, le Chœur polyphonique de Montréal, sous la direction de Mme Renée O'Dwyer, assure le chant liturgique à la messe de 11 h. À l'orgue, Hélène Dugal.

Une grande messe est chantée en latin selon l'ancien rite, chaque dimanche, à 8 h 45, à l'église Sainte-Cunégonde, 2461 ouest, rue Saint-Jacques (station de métro Lionel-Groulx). Renseignements: l'abbé Yves Normandin, 937-3812.

Messe du centenaire

La messe du centenaire de la paroisse Saint-Louis de France a lieu le dimanche 15 mai, à 10 h 30. L'église paroissiale est au coin des rues Roy et Berri. Le chœur des Disciples de Massenet assure le chant liturgique (il y aura des chants en français et en latin).

Un anniversaire

La Société historique de Montréal célèbre aujourd'hui le 346e anniversaire de la fondation de Montréal par une messe célébrée à 11 h à la basilique Notre-Dame par Emélie Goulet, p.S.S., le père Joseph Cossette, s.j., Bruno Harel, p.S.S., et le père Paul-Aimé Martin, c.s.c. À midi, Place d'Armes, un hommage sera rendu au fondateur, Paul Chomedey, sieur de Maisonneuve, au pied du monument à ce dernier. Renseignements: 931-2496.

Café chrétien

Le Café Chrétien de Longueuil, 1048 ouest, boulevard Curé-Poirier, à Longueuil, est ouvert le jeudi à 19 h 30, pour un partage, le vendredi pour un témoignage, le samedi pour un chansonnier, et le dimanche, pour une messe célébrée à 20 h. Tous sont les bienvenus et l'entrée est gratuite. Renseignements: 651-3999.

Paroles et musique

À la cathédrale Marie-Reine-du-Monde, « Orgues, Paroles et Vêpres » le dimanche 15 mai, à 15 h 30, concert spirituel avec Hélène Panneton, organiste, et Jean Marchand, récitant; vêpres solennelles à 16 h 30, présidées par Jean-Pierre Couturier; aux grandes orgues: Hélène Dugal.

Aide aux jeunes

Un de vos jeunes vit des difficultés; vous avez vous-même des difficultés avec vos jeunes. Vous aimeriez prier pour cela. Une soirée de prière contemplative a lieu tous les dimanches, à 19 h 30, à la Maison Jonathan, 888, rue Marmier, Longueuil. Renseignements: Gaston Leblanc, au 670-4099 ou au 679-1100.

La Maison Jonathan fait d'ailleurs directement aux jeunes (garçons et filles) le message suivant: Tu as entre 14 et 17 ans. Tu te sens « down », tu n'as plus le goût de rien. Tu ne sais pas trop ce qui t'arrive. Et tu aimerais bien que ça change. Tu ne peux plus continuer à vivre comme ça. En toute confidentialité, tu peux appeler Paulette ou Albert au 670-4099 pour parler de ce que tu vis. Ou bien tu peux venir, seule(e) ou avec un(e) ami(e) les rencontrer à la Maison Jonathan, 888 rue Marmier, Longueuil. Il est préférable d'appeler avant de venir pour qu'ils puissent t'accueillir.

Les petits pêcheurs canadiens pourront pêcher 90 jours sans permis à Saint-Pierre

Agence France-Presse
OTTAWA

La France a suspendu pour trois mois l'application d'une réglementation qui avait permis le 5 mai dernier l'arraisonnement par la marine française d'un petit chalutier canadien de Terre-Neuve à proximité des côtes de l'archipel français de St-Pierre et Miquelon, a-t-on appris hier auprès du ministre canadien des Pêches à Ottawa.

Selon ce règlement, seule la pêche à la ligne est autorisée pour les bateaux canadiens dans la zone de 12 milles entourant l'archipel, la France se réservant le droit d'accorder des licences spéciales pour les pêcheurs canadiens disposant de chaluts.

Un arraisonnement injustifié

La suspension accordée pour 90 jours «montre que la France reconnaît que sa réglementation n'avait pas été correctement comprise» par le Canada, a déclaré M. Tom Siddon, ministre canadien de la pêche. «Dans ces conditions, l'arraisonnement du bateau de pêche canadien, le Maritimer, n'était pas justifiée», a-t-il ajouté.

Le capitaine de ce bateau, condamné à verser une amende de

\$30000 par le tribunal de première instance de St-Pierre, avait déclaré qu'il n'avait pas été informé de l'obligation de posséder une licence française pour pêcher au chalut aux abords de l'archipel.

«La pratique traditionnelle observée dans le bras de mer étroit séparant la côte sud de Terre-Neuve des îles de St-Pierre et Miquelon était que les pêcheurs du Canada et des îles avaient accès aux eaux territoriales des deux pays sans avoir besoin de permis (...) À notre avis, cet usage bien établi reste le moyen le plus pratique de gérer cette petite pêche côtière», a estimé M. Siddon.

Suite à l'arraisonnement du Maritimer, le Canada avait décidé de suspendre, en attendant les «explications» du gouvernement français, les négociations franco-canadiennes visant à nommer d'un commun accord un médiateur dans le conflit global de la pêche entre les deux pays, qui porte sur la délimitation des zones économiques autour de l'archipel français et la fixation des quotas pour les pêcheurs français.

La reprise de ces pourparlers n'a toujours pas été décidée à Ottawa.

LA LANGUE BIEN PENDUE

Il s'implique...

Car l'on s'attend du pape qu'il s'implique dans le monde.

(Jean Basile, La Presse, 10,5,84)

Hier encore, implications, au sens de «répercussions», «effets», «conséquences», dégageait une odeur de soufre. Aujourd'hui, la plupart des dictionnaires se plurent indulgents pour cet hérétique (Curieusement, pas le Robert. Est-ce un oubli? Le Robert-Collins l'accepte pourtant). Cet emploi remonterait au milieu des années soixante. Dans son *Dictionnaire des mots nouveaux*, Pierre Gilbert en donne trois exemples, dont un qui date de 1966. D'ailleurs, dès sa parution en 1967, le *Dictionnaire du français contemporain* enregistrait cet usage.

Le débat autour de ce problème de langage commence à peine à s'apaiser, et voici qu'impliquer prétend de nouveau étendre son champ sémantique. Comme pour compliquer la vie aux lexicographes.

Sur le modèle des conjugaisons fantaisistes qui faisaient nos délices à l'école, j'en ai forgé une pour tenter de cerner l'ex-

tension de sens de notre verbe ambigu: je collabore, tu participes, il s'implique.

J'ai relevé plusieurs exemples de cette acception: Lévi-Strauss ne s'implique jamais plus dans le contemporain (...) que lorsqu'il feint d'en prendre congé... (Les régimes politiques) cherchent à vous impliquer émotionnellement...

Ce rejeton, si je puis dire, a déjà ses entrées dans au moins une maison (Larousse, s'entend). Dans le tome 5 du *Grand Dictionnaire encyclopédique Larousse* (1983), on lit ceci:

S'impliquer dans qqch (abstrait), mettre beaucoup de soi-même dans l'activité que l'on fait, les relations qu'on a avec les autres, etc.; investir: s'impliquer dans son travail Et dans le Petit Larousse de 1984: (Fam.) S'impliquer dans qqch, s'y donner à fond.

Si ce nouvel emploi a des chances de rencontrer la faveur des amateurs de bon langage, il me paraît hasardeux de miser sur celles de son frère de lait, vraisemblablement d'extraction anglaise. Au sens de «concer-

PAR LA SOCIÉTÉ DES TRADUCTEURS DU QUÉBEC

La Presse du dimanche offre avec plaisir à ses lecteurs, La langue bien pendue, chronique conçue et réalisée par la Société des traducteurs du Québec, afin d'aider les citoyens en toute simplicité à s'exprimer et à écrire plus facilement. La source de la chronique est identifiée chaque semaine en fin de texte.

né», «intéressé», impliqué est condamné depuis assez longtemps, et à peu près par les mêmes qui interdisaient à implication de sortir de son lit juridique, ou mathématique. Mais malgré tous les interdits, il a le vent dans les voiles.

J'ai essayé de ranger les exemples qui suivent par ordre d'éloignement de la signification première du mot, «engagé dans une affaire fâcheuse».

Les fondeurs de fer parisiens — industrie impliquée dans le conflit — sont en grève...

Monsieur K. resta sa vie durant impliqué dans les luttes. (Être engagé dans un affrontement avec un pays, c'est certes une situation fâcheuse; mais participer à des luttes, ça l'est beaucoup moins.)

(...) que la France ne soit pas impliquée dans les négociations sur le désarmement...

(Ici, toute idée de «faute» est disparue.)

(...) pour mieux comprendre les mutations technologiques (...) dans lesquelles le lecteur est directement

impliqué. (C'est le sens de «concerné», «intéressé».)

Voici deux exemples qui rappellent l'emploi de s'impliquer:

Le groupe (...), peu impliqué dans les institutions... Les articles qui suivent ont pour but de faire en sorte que chaque citoyen impliqué dans un service public ou privé... (Il s'agit des fonctionnaires, agents, employés d'un service...)

Enfin, le dictionnaire Harrap va même jusqu'à parler de «véhicule impliqué dans un accident». Certains doivent se retourner dans leur tombe.

Mais pour ce qui est de notre anglicisme («impliqué» au sens de «concerné», «intéressé») jusqu'à ce que les dictionnaires français lui ménagent une petite place, j'ai bien peur qu'il ne demeure sur la liste noire des intrus. Il faut reconnaître qu'il n'est pas indispensable. On gagnera souvent en précision — voire en élégance — à lui préférer un synonyme. Et on évitera d'agacer, ou d'ennuyer, le lecteur délicat.

SOURCE: D'après Secrétariat d'Etat, L'Actualité terminologique, 1985, par Fredelin Leroux et fils.

3 gardiens de prison pris en otages

d'après AFP
STRINGTOWN, Oklahoma

■ Trois gardiens de la prison d'État de l'Oklahoma, à Stringtown, étaient encore retenus en otages hier soir par dix prisonniers mutins qui ont mis le feu à trois bâtiments. Un prisonnier et un gardien ont été légèrement blessés.

La mutinerie a commencé dans la nuit dans ce centre de correction jugé surpeuplé, avec 652 dé-

tenus pour 492 places et datant de 1955.

Selon la police, huit gardiens avaient été maîtrisés par les dix détenus, que les autorités s'apprêtaient à transférer dans un pénitencier à haute sécurité, car ils avaient émis des menaces à l'égard d'autres prisonniers.

Cinq des otages ont été relâchés dans la journée.

25 manifestants matraqués avant de soumettre une supplique au pape

d'après AFP et Reuter

LIMA

■ La police a arrêté hier 25 manifestants qui profitaient de la venue imminente du pape au Pérou pour lui demander d'intervenir en faveur de la libération de détenus membres du Mouvement révolutionnaire Tupac Amaru.

Des dizaines de parents de détenus s'étaient rassemblés devant

deux églises de Lima, brandissant des banderoles et réclamant l'intervention de Jean-Paul II en faveur des guérilleros, tout en lui souhaitant la bienvenue au Pérou. Mais la police est intervenue avant l'arrivée du pape, pour disperser les manifestants à coups de matraques et à l'aide de canons à eau et de bombes lacrymogènes.

Autre incident qui a précédé l'atterrissage de l'avion papal: une voiture piégée a été découverte et neutralisée hier devant une base de l'armée de l'air péruvienne située à côté de l'aéroport de Lima, où l'appareil transportant Jean-Paul II devait se poser quelques heures plus tard.

Le pape est finalement arrivé à Lima en début de soirée pour clôturer le cinquième congrès eucharistique des pays de la région. Le souverain pontife, dont c'est le deuxième voyage au Pérou, a été accueilli à son arrivée par le président Alan Garcia.

Il devait séjourner 40 heures au Pérou, avant de s'envoler pour le Paraguay, dernière étape de son

voyage pastoral en Amérique Latine.

Plus tôt, en terminant sa visite en Bolivie, Jean-Paul II est apparu satisfait du contact qu'il a pu établir avec les fidèles de ce pays catholique à 90 p. cent, indien à 60 p. cent et qui détient plusieurs records peu enviables de pauvreté, d'analphabétisme et de mortalité infantile.

Hier matin, le pape s'est rendu à Trinidad, dans l'Amazonie bolivienne.

Il y a rencontré des représentants de nombreuses minorités ethniques et a évoqué les traditions de la «réduction» d'El Beni, une grande mission jésuite fondée au 17^e siècle qui était composée de 17 communautés comptant 2 500 personnes chacune.

Quelques traces de la structure sociale mise en place par la Compagnie de Jésus ont survécu jusqu'à nos jours. Rappelant ce passé, le pape n'a pas oublié les maux modernes, appelant les indigènes à éviter l'instabilité conjugale et l'alcoolisme.

ALPHA VICO CANADA INC.

intelligemment.

Lit escamotable POUR UTILISER VOTRE ESPACE

Pour un intérieur bien pensé. Le lit escamotable transforme vos appartements en un spacieux lieu de séjour, tout en permettant un aménagement rapide et confortable pour la nuit.

Mécanisme seulement À partir de

810\$

700 - 8e Avenue
Pointe-aux-Trembles
(514) 645-4596

IDÉAL POUR CONDOMINIUM

YOGA

POUR DÉTENTE ET SANTÉ

Cours spéciaux pour débutants

2 1/2 semaines à compter du 23 mai

279-3545

SIVANANDA YOGA CENTRE VEDANTA

LES RÉSIDENCES

Oivendi

10, rue St-Pierre, Île-Bizard

Residences d'un seul niveau sans escalier ni ascenseur

Résidence pour personnes retraitées autonomes

Découvrez la joie de vivre, dans une ambiance chaleureuse où vous trouverez sécurité, confort et animation. Ce havre de paix vous offre l'autonomie sans l'isolement. Ici, personne ne se retrouve seul devant son assiette. Dans un climat enthousiaste et gai, la salle à manger propose des mets alléchants et variés avec un service aux tables souriant et affable.

Une gamme complète de services:

- Salon avec piano, foyer, bibliothèque.
- Salle d'exercice avec téléviseur, vidéo et jeux.
- Salon de coiffure et bain tourbillon.
- Service d'une infirmière.
- Disponibilité d'un médecin-visiteur.
- 3 repas par jour. 2 collations.
- Une laverie automatique complète.
- Aire de stationnement gratuit.
- Entretien ménager sur demande.
- Chambre d'invité.
- Surveillance 24 heures.

MAINTENANT OUVERT VISITE EN TOUT TEMPS

Situé à l'Île-Bizard sur le bord de la rivière

CLAIRE LANOUE: 624-0188

portes & fenêtres VERDUN

Olympic LANTERNAUX
Dôme, forme demi-sphérique en acrylique 28x32 **199\$**

NOUVEAU!! FENÊTRES À BATTANTS EN P.V.C. PRIX SPÉCIAL

ÉCONOMISEZ... PAYEZ ET EMPORTEZ!!
Plus de 25 modèles de portes en acier isolées en montre. Choix de 25 couleurs.

STANLEY
PORTE EN ACIER ISOLÉE
● Fenêtre dans un cadre en pin
● Coupe-froid magnétique
● Grandeur: 32" et 34"
● Cadre de 1 1/2"
\$189 Modèle B-01

Lafamme
FENÊTRE EN BAIE EN CÈDRE avec 2 volets ouvrants 7x5 **\$699**

STANLEY
PORTE EN ACIER ISOLÉE
● Fenêtre dans un cadre en pin
● Coupe-froid magnétique
● Grandeur: 32" et 34"
● Cadre de 1 1/2"
\$409 Modèle LT-600

STANLEY
PORTE DE GARAGE SECTIONNELLE EN ACIER ISOLÉE
AVANTAGE II
● Coupe-froid
● Quincaillerie incluse
8x7 **\$429**
9x7 **\$459**
10x7 **\$489**

Ouvert: du lundi au vendredi de 8h30 à 17h30. Samedi de 8h30 à midi. Spéciaux en vigueur jusqu'au 30 mai 1988.

ST-BASILE — 139, boul. Laurier, 653-2265
VERDUN — 925, rue Hickson, 769-1725
VERDUN — 4281, rue Verdun, 761-7895
MONTRÉAL — 2260, St-Clément, 255-6868
LAVAL — 4525, boul. Samson, 681-1547

LE GALA

Ce soir à 20H00

Musicart

Le grand moment est enfin arrivé!
Rencontrez les artistes de la relève!

De ces huit finalistes, six seront choisis et se partageront la fabuleuse somme de 200 000\$ remise par Vidéotron

Direction musicale: Paul Baillargeon
Animateur: Serge Laprade



LE PUNCH DE L'ÉTÉ
EN COLLABORATION AVEC La Presse



FRANCINE ARSENAULT



GHISLAIN BOUCHARD



FRANCINE DALLAIRE



LUCIE ROY



CHRISTINE BOUFFARD



CHARLES-ALAIN DUCHESNEAU



CATHERINE BAZIN



CHRISTIANNE RABY

Les forces syriennes aux portes de Beyrouth-Sud

d'après AFP et Reuter
KHALDE, Liban

Appuyées par des chars et d'autres véhicules blindés, les troupes syriennes sont parvenues hier soir aux portes de Beyrouth, en route vers les faubourgs sud de la capitale où Damas est déterminé à mettre fin aux combats entre militants chiïtes pro-iraniens et la milice chiïte Amal pro-syrienne.

Après des témoignages, plus de 75 tanks T-54 de construction soviétique et des blindés transporteurs de troupes sont arrivés au carrefour de Khalde de la route côtière venant des montagnes de l'est contrôlées par la Syrie.

Les deux principaux dirigeants militaires syriens au Liban, les généraux Kenaan et Beirakdar, qui dirigent le déploiement de leur troupes dans la banlieue sud, ont rencontré hier soir, à Beyrouth-Ouest, le chef des milices Amal, Nabih Berri, qui est également ministre de la Justice du Liban.

Selon un porte-parole de Nabih Berri, «ils ont discuté des modalités de l'intervention syrienne dans la banlieue sud et ont convenu que les Syriens entreraient dans les bidonvilles mais pas dans les camps de réfugiés palestiniens des environs», où des factions rivales s'affrontent également.

D'autre part, le déploiement de l'armée syrienne dans la banlieue sud de Beyrouth s'achèvera au-

jourd'hui, puis les troupes entreront dans la ville, a indiqué une source syrienne. Des soldats syriens accompagnés de chars se sont dirigés vers la banlieue sud de Beyrouth, contrôlée à 90 p. cent par les milices pro-iraniennes du Hezbollah qui venaient de chasser les milices pro-syriennes d'Amal.

De source militaire libanaise, on apprendait que les troupes syriennes se rassemblaient dans la zone de l'aéroport de Beyrouth, apparemment prêtes à entrer dans les bidonvilles tombés au main du Hezbollah. Les troupes syriennes «vont avancer pacifiquement (dans la banlieue sud de Beyrouth) conformément à un accord conclu entre les présidents syrien et iranien», a affirmé un haut responsable de l'armée libanaise.

Selon lui, les renforts de l'armée syrienne se composent de deux brigades, soit 6 000 soldats et 300 chars d'assaut, qui viennent s'ajouter aux 7 500 soldats syriens déjà stationnés à Beyrouth-Ouest. Les renforts proviennent de la vallée de la Bekaa, où l'armée syrienne a installé le quartier général de ses 25 000 soldats déployés dans le Nord et dans l'Est du Liban.

Les forces syriennes qui se déploient actuellement sont dirigées par le général Ghazi Kenaan et par le général Saeed Beirakdar, les deux plus hauts responsables

militaires syriens au Liban. Peu de temps auparavant, la Syrie avait menacé d'intervenir dans les combats entre factions chiïtes rivales. Un haut responsable militaire syrien avait qualifié de «phénomène aberrant» la présence du Hezbollah sur la scène libanaise, avertissant que la situation exigeait «un traitement sévère et immédiat».

Un porte-parole du Hezbollah a qualifié les manœuvres syriennes «d'intimidation de la part d'Amal et de ses alliés». Selon des sources politiques, Hussein Cheikholeslam, vice-ministre iranien des Affaires étrangères et chef des négociateurs iraniens à Beyrouth, est mécontent du refus du Hezbollah de cesser le feu et s'est rendu à Damas pour y rencontrer le président syrien Hafez El Assad. De même source, on souligne que si la Syrie veut que son initiative soit couronnée de succès, elle doit avoir l'accord préalable de l'Iran.

Amal et Hezbollah s'affrontent en des combats qui ont fait au moins 180 morts depuis le 6 mai, et qui ont permis aux intégristes de Hezbollah de prendre le contrôle de la quasi-totalité de la banlieue sud.



L'avant-garde de quelque 300 véhicules blindés et plusieurs milliers d'hommes de troupe ont commencé à converger vers la banlieue sud de Beyrouth hier matin. PHOTOLASER AP

Pierre Mauroy à la tête du Parti socialiste français

d'après AFP et Reuter
PARIS

L'ancien premier ministre Pierre Mauroy a été élu, hier, à la tête du Parti socialiste français (PS), un poste très convoité qui a réveillé d'après rivalités personnelles. Au lendemain de la très large victoire de M. François Mitterrand, le PS a cependant évité un affrontement au grand jour, à la veille d'élections législatives anticipées.

M. Mauroy, 59 ans, a été élu premier secrétaire du PS par le comité directeur, à l'unanimité et par applaudissements. Il était candidat unique puisque son principal rival, M. Laurent Fabius, qui lui avait succédé à la tête du gouvernement en 1984, s'était retiré de la compétition. Mais les choses sérieuses s'étaient déroulées quelques heures plus tôt, dans la nuit de vendredi à samedi, devant un comité restreint du comité directeur, le «parlement» du parti.

M. Mauroy était sorti vainqueur du long débat à huis clos et, après avoir été désigné premier secrétaire par 63 voix contre 54, sa nomination officielle n'était plus qu'une formalité. MM. Mauroy et Fabius s'affrontaient pour succéder à M. Lionel Jospin qui vient de prendre le portefeuille de l'économie dans le nouveau gouvernement socialiste après avoir dirigé le PS pendant sept ans.

Depuis qu'il n'était plus premier ministre, après la défaite de la gauche aux élections législatives de 1986, M. Fabius ambition-

nait de prendre la tête du Parti socialiste pour s'en servir comme tremplin en vue de parvenir un jour à la présidence de la République, une stratégie qui n'a pas mal réussi autrefois à M. Mitterrand. Mais M. Fabius n'est pas le seul à avoir des ambitions présidentielles et la mainmise sur le parti d'un homme dont les talents d'organisateur sont reconnus a suscité des inquiétudes parmi certains cadres du parti.

Selon les commentateurs, le nouveau premier ministre Michel Rocard, qui a déjà été trois fois

candidate à l'Élysée, s'est opposé à son élection, voyant d'un très mauvais oeil un rival potentiel prendre les rênes de la forteresse socialiste. M. Jospin aurait lui aussi fait front contre la candidature de M. Fabius, pratiquement pour les mêmes raisons.

M. Mauroy, qui représente la vieille garde du PS et qui, a priori, ne lorgne pas sur la magistrature suprême, a bénéficié de ces querelles intestines. Aussitôt après son élection, il a déclaré que «le PS doit s'ouvrir, c'est-à-

dire toujours repousser la frontière vers le centre, tout en restant dans son axe». M. Fabius lui a souhaité une «très bonne chance» et a ajouté qu'il allait se consacrer à fond à préparer l'avenir et à développer le PS.

Cette élection, en fait, a traduit la double volonté de son prédécesseur Lionel Jospin — aujourd'hui N° 2 du gouvernement, derrière Rocard — d'ancrer le parti à gauche et de contrecarrer les ambitions présidentielles de Laurent Fabius, en protégeant les siennes.



Des soldats et secouristes fouillent les débris de maisons détruites par l'explosion d'un camion piégé qui a fait 16 morts et 12 blessés. PHOTO REUTERS

Début du retrait de l'Armée Rouge

Un attentat des Moudjahidine fait 16 morts

d'après AFP et Reuter
KABOUL

Les troupes soviétiques sont prêtes à commencer aujourd'hui, comme prévu par l'accord de Genève, leur retrait d'Afghanistan, et un quart d'entre elles seront parties avant la fin du mois, a annoncé hier à Kaboul le général soviétique Boris Gromov, quelques heures après un attentat à la bombe qui a fait 16 morts et 12 blessés.

Le général Gromov, commandant des forces soviétiques en Afghanistan, a déclaré lors d'une conférence de presse que l'Union Soviétique retirera environ un quart de ses troupes avant le 29 mai, date du sommet qui doit réunir à Moscou le N° 1 soviétique, Mikhaïl Gorbatchev, et le président américain Ronald Reagan. Il n'a toutefois pas donné de chiffres précis sur le nombre de soldats qui auront alors quitté le pays.

Environ 115 000 soldats soviétiques se trouvent en Afghanistan, selon des sources diplomatiques occidentales. Ainsi, selon ces estimations, de 20 000 à 30 000 hommes se retireraient du pays d'ici la fin du mois. Aux termes des accords de Genève, signés le 14 avril dernier sous médiation des Nations-Unies et garantis par les deux superpuissances, le retrait général des troupes soviétiques doit s'effectuer à partir du 15 mai. Selon ces accords, 50 p. cent des troupes doivent se retirer d'ici la mi-août et l'autre moitié dans les six mois suivants.

Le général Gromov a déclaré hier qu'un millier de soldats soviétiques quitteront aujourd'hui Jalalabad, une importante garnison de l'Armée Rouge, à 120 km de Kaboul. Ainsi, selon le commandant des troupes soviétiques en Afghanistan, cette ville stratégique sera complètement rendue à l'armée afghane, plus aucun soldat soviétique ne se trouvant

dans la ville, où les préparatifs du retrait vont bon train depuis une semaine.

Le général Gromov s'est montré confiant quant au respect du calendrier, estimant que «rien ne saurait l'empêcher». Il faisait apparemment allusion aux menaces des Moudjahidine — qui ont rejeté fermement les accords de paix de Genève — d'une intensification de leurs attaques contre l'armée soviétique. Quelques heures avant les déclarations du général Gromov, seize personnes ont été tuées et 12 blessés hier matin par l'explosion d'un camion piégé dans un quartier résidentiel de Kaboul, malgré des mesures de sécurité renforcées.

Selon le commandant soviétique, qui a accusé la résistance afghane d'être responsable de l'attentat, toutes les victimes sont des civils. Cet attentat «montre bien à quoi s'emploient les Moudjahidine», a-t-il ajouté. Selon des témoignages, le camion contenant les explosifs avait été placé le long de la rivière Kaboul, près d'un endroit où étaient édifiés des estrades pour les cérémonies de départ.

D'importantes forces de sécurité étaient pourtant déployées dans la capitale afghane pour les cérémonies, auxquelles assisteront des correspondants étrangers. Des blindés ont pris position aux divers accès de la ville et des militaires afghans inspectent les véhicules privés à la recherche de bombes éventuelles. Le 27 avril dernier, un autre camion avait déjà explosé dans un quartier commercial de Kaboul, tuant six personnes.

Le retrait de l'Armée Rouge, huit ans et cinq mois après son arrivée pour soutenir le gouvernement communiste de Kaboul, pourrait s'accompagner de bains de sang, ont estimé des diplomates en poste à Kaboul, les Moudjahidine ayant souligné à maintes reprises que leur lutte ne cesserait qu'avec le renversement du régime communiste.

d'après AFP et Reuter
DUBAI, Emirats arabes unis

L'aviation irakienne a attaqué hier le plus grand supertanker du monde, le *Seawise Giant*, et trois autres pétroliers près de l'île iranienne de Larak, à l'entrée du Golfe, accusant l'Iran à une reprise de la «guerre des pétroliers», estiment les observateurs.

Au moins 54 membres d'équipage de ces navires arrêtés par l'Iran étaient portés disparus hier soir.

Le raid des bombardiers irakiens est le dixième dont Bagdad fait état depuis l'annonce par les États-Unis, le 29 avril, d'une accentuation de leur engagement naval dans le Golfe.

Aucun navire n'a en revanche été attaqué par l'Iran depuis le 24 avril.

Il s'agit de la plus spectaculaire opération lancée ces dernières semaines par l'aviation irakienne, qui a frappé à 1 200 km de ses côtes, ce qui nécessite un ravitaillement en vol, selon les experts. Bagdad a choisi de frapper les quatre pétroliers — le *Seawise Giant*, 564 739 tonnes de port en lourd (battant pavillon libérien), le *Burmah Endeavour* (britannique), le *Argosy* (chypriote) et le *Barcelona* (espagnol) — alors qu'ils étaient postés près de l'île de Larak, dans le détroit d'Ormuz, au large du port iranien de Bandar Abbas.

Le *Barcelona*, dont les 26 marins ont pu être secourus, était en train de couler après l'attaque, tandis qu'un gigantesque incendie faisait rage à bord du *Seawise*, ont indiqué les assureurs maritimes.

Ces navires servaient de citerne aux Irakiens, qui les utilisaient pour effectuer des opérations de transbordement de pétrole.

Une flotte de petits pétroliers font la navette brut-produits raffinés entre le terminal de Kharg,

cible habituelle des attaques irakiennes, et la petite île de Larak, jugée habituellement plus sûre.

Bagdad avait déjà lancé une attaque à la fin de l'année dernière contre le terminal de Larak, endommageant légèrement plusieurs bâtiments, dont le *Seawise Giant*, mais dans un contexte très différent, alors que la «guerre des pétroliers» faisait rage entre les deux belligérants.

Dans un communiqué, l'état-major irakien a déclaré qu'un «très grand nombre» d'appareils avaient participé vers 13 h 20 heure locale à cette attaque qui vise à priver l'Iran de ses revenus pétroliers, nerf de son effort de guerre.

Elle intervient après une dizaine d'attaques, dont la dernière, confirmée par des sources indépendantes, a visé jeudi dernier un navire iranien chargé de munitions, l'Iran Nahad, sans que l'Iran ne réagisse.

Selon les observateurs, Bagdad semble animé par le désir de provoquer l'Iran à reprendre ses attaques en mer, alors qu'est désormais suspendue comme une épée de Damoclès la possibilité d'une intervention de la marine de guerre américaine.

En plus de l'humiliation de la défaite de Fao, reprise par l'armée irakienne à la mi-avril, l'Iran avait subi un cinglant revers na-

val face à la marine américaine. Après qu'un navire de guerre américain eut été sérieusement endommagé par une mine, que l'on suppose avoir été mouillée par l'Iran, l'US Navy avait détruit deux plates-formes iraniennes, endommageant ou coulant également six bâtiments iraniens.

Après quelques hésitations, l'administration américaine a pris la décision de laisser la latitude à l'armée américaine évoluant dans la région — 33 navires, 25 000 hommes — de protéger les navires de commerce neutres attaqués dans le Golfe et qui en auront fait la demande expresse.

Philby mort, les questions demeurent

d'après Associated Press
LONDRES

L'espion Harold «Kim» Philby est mort, mais la Grande-Bretagne garde de sa trahison un arrière-goût amer et, 25 ans après la mise au jour du double jeu du gentleman anglais, d'importantes questions demeurent.

A l'instar de Philby, y avait-il d'autres espions de haut rang au profit de l'URSS infiltrés dans les services de renseignement occidentaux?

Les opérations des services de renseignement occidentaux ont-elles été plus gravement compromises qu'ils ne le pensaient? Lorsque Philby a donné son unique interview à un journaliste occidental, quatre mois avant sa mort, cela faisait-il partie d'un nouveau complot fomenté par le KGB pour discréditer les Britanniques et saper leurs relations avec Washington?

Peter Wright, un ex-officier du renseignement britannique, a rendu hommage jeudi à Kim Philby, au lendemain de sa mort à

l'âge de 76 ans. M. Wright a beaucoup alimenté le scandale en alléguant — dans son livre *Spycatcher*, interdit en Grande-Bretagne — qu'une «taupe» de bien plus grande envergure existait: feu Sir Roger Hollis, qui a dirigé le M15 de 1956 à 1965.

Philby a commencé à travailler pour les Soviétiques quand il était à Cambridge dans les années 30, puis est entré dans les services secrets et a gravi par la suite les échelons hiérarchiques. Il avait été pressenti pour diriger le M16, un service de renseignement proche du M15. Son réseau a été mis au jour en 1951 avec la défection de Guy Burgess et de Donald MacLean à Moscou mais Philby a pu rester dans l'ombre encore 12 ans. En 1963, lui aussi est passé à l'Est.

Les dégâts occasionnés aux services secrets britanniques, qui partageaient des informations avec Washington, sont considérables. Maintenant que les quatre «Anglais de Staline» sont morts, des doutes persistent quant à leur nombre exact: ils auraient été cinq. Les allégations de Peter

Wright au sujet de Hollis, vraies ou non, illustrent les doutes qui dévorent les services secrets britanniques en raison de la trahison de Philby.

«C'est mauvais pour le moral et c'est mauvais pour les opérations», a déclaré Rupert Allason, parlementaire conservateur qui écrit des recits et analyses d'espionnage sous le nom de Nigel West. Ces doutes impliquent que les spécialistes du renseignement doivent se demander en permanence si les dossiers qu'ils utilisent contiennent des «informations altérées» à dessein par les traitres.

À sa mort, Philby était toujours un officier du KGB et des experts du renseignement en Grande-Bretagne pensent que la longue interview qu'il a accordée en janvier à Phillip Knightley, du *Sunday Times*, avait été montée de toutes pièces par le KGB. Pour un responsable en retraite de la CIA, Miles Copeland, les Soviétiques avaient une idée derrière la tête, raviver les doutes engendrés par l'affaire Philby.